

Exposition FAIRE PARLER LES PIERRES

Sculptures médiévales de Notre Dame

au Musée de Cluny

(du 19-11-2024 au 16-03-2025)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- de la totalité des œuvres présentées d'une très grande partie des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Du 19 novembre 2024 au 16 mars 2025, le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge présente, en partenariat avec l'Inrap, une exposition autour du décor sculpté médiéval de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Les sculptures de la cathédrale conservées au musée n'avaient pas fait l'objet d'étude approfondie depuis le début des années 1980. L'exposition « Faire parler les pierres. Sculptures médiévales de Notre-Dame » promet de renouveler la connaissance sur ces collections, en révélant les résultats de l'important programme d'étude et de restauration mené depuis 2022.

Depuis sa création, le musée de Cluny est le principal lieu de conservation de sculptures de Notre-Dame de Paris. La « salle Notre-Dame » présente les principaux fragments sculptés de la cathédrale découverts en 1977 sous un hôtel particulier parisien, dont les célèbres têtes de rois, aux côtés des autres pièces provenant du décor de l'édifice déjà conservées dans des musées. Ces sculptures n'avaient pas été étudiées ni restaurées depuis près de 40 ans. Le chantier actuel de restauration de la cathédrale et la forte activité scientifique associée ont créé l'opportunité pour le musée de réinterroger ses propres collections. Il a donc lancé en 2022 un programme d'étude et de restauration d'une sélection de pièces mené en partenariat avec le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et le Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH).

L'exposition apporte un nouvel éclairage sur les œuvres emblématiques de la collection du musée de Cluny. Aux œuvres habituellement présentées dans la salle des sculptures de Notre-Dame s'ajoutent des pièces encore jamais montrées au public. Une sélection de fragments permet d'évoquer les corps disparus des statues colossales de la galerie des rois. Un dossier consacré à la statue d'Adam, chef-d'œuvre de la sculpture gothique, déroule son parcours mouvementé jusqu'à nos jours. La scénographie restitue la disposition des fragments restaurés du portail Sainte-Anne et des linteaux du portail du Jugement dernier. Les traces de polychromie retrouvées de ces œuvres sont également mises en valeur.

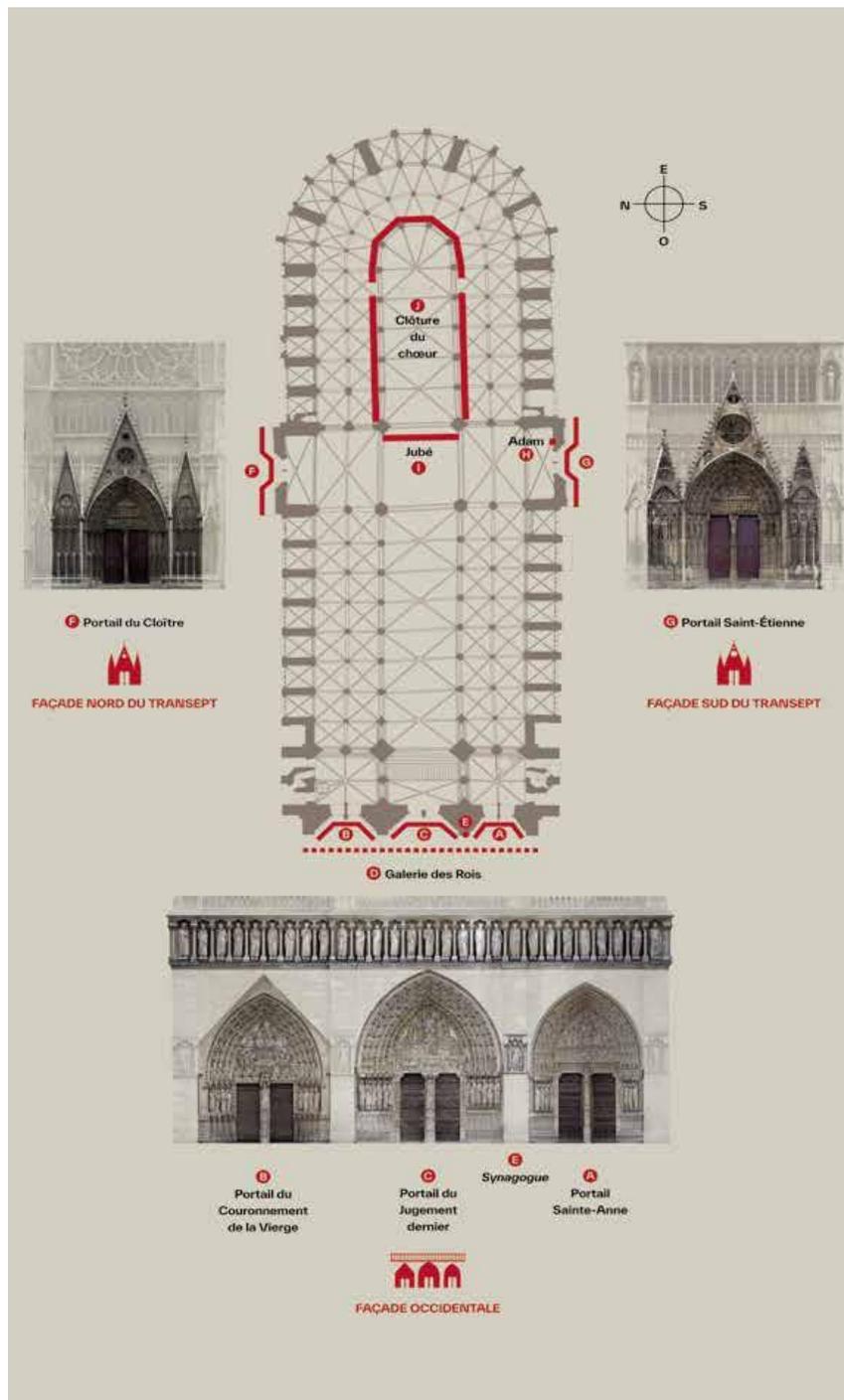
Cet événement est l'occasion de dévoiler pour la première fois au public une trentaine de fragments du jubé des années 1230 mis au jour lors des recherches archéologiques préventives conduites par l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) depuis le printemps 2022. Grâce au prêt de l'Inrap et au soutien scientifique de la Drac Île-de-France, la présentation inédite de ces fragments est rendue possible grâce aux travaux de stabilisation des éléments fragiles financés par l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris, maître d'ouvrage du chantier de restauration. Elle permet d'en apprécier l'iconographie comme la polychromie d'origine remarquablement préservée. Cette sélection est mise en regard des fragments découverts par Viollet-le-Duc au XIXe siècle et prêtés par le musée du Louvre et par la Drac Île-de-France.

Près de 120 œuvres jalonnent le parcours du visiteur à la rencontre du décor sculpté extérieur et intérieur de Notre-Dame avant les destructions de l'époque moderne. Afin de contextualiser ces œuvres, des prêts issus de grandes institutions comme le musée du Louvre ou le musée Carnavalet - Histoire de Paris, du dépôt lapidaire de la cathédrale et de collections privées viennent approfondir le sujet.

Commissariat

Damien Berné, conservateur en chef au musée de Cluny, responsable des sculptures.

LOCALISATION DES ENSEMBLES SCULPTÉS PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION



Introduction :

Faire parler les pierres. Sculptures médiévales de Notre-Dame

Voilà plus de quarante ans, en 1981, était inaugurée la « salle Notre-Dame » du musée de Cluny, écrivain du plus important ensemble de sculptures médiévales provenant du décor extérieur de la cathédrale parisienne, mais aussi du décor intérieur comme la statue d'Adam. Elle regroupe les principaux éléments arrachés sous la Révolution française aux cinq grands portails ou à la galerie des Rois, découverts en 1977 sous un hôtel particulier de la rive droite, ainsi que les pièces déposées lors des travaux menés par Viollet-le-Duc au XIXe siècle.

Alors qu'une activité de recherche foisonnante se déploie actuellement autour du chantier de restauration de Notre-Dame dans le cadre du chantier scientifique porté par le CNRS et le ministère de la Culture, le temps est venu de réactiver le vaste corpus du musée en l'étudiant sous l'angle de sa matérialité.

Ce travail pluridisciplinaire, qui vise à approfondir la connaissance des matériaux et techniques des fragments, permet d'émettre de nouvelles hypothèses sur leur mise en œuvre ou leur iconographie. Il bénéficie de la coopération d'acteurs patrimoniaux et d'institutions multiples : conservateurs-restaurateurs de sculptures, chefs de travaux d'art du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), géologues et spécialistes de la polychromie du Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) ont croisé leurs regards et leurs compétences. C'est la façon même de réinterroger ces fragments, en les replaçant en contexte et à l'échelle, qui est au cœur de cette exposition, à travers douze dossiers répartis dans le *frigidarium* des thermes et la salle Notre-Dame.

La mise au jour spectaculaire de plus d'un millier de fragments du jubé du XIIIe siècle, à la croisée du transept au printemps 2022, a conduit à élargir le propos au décor intérieur de la cathédrale au Moyen Âge. Grâce au partenariat exceptionnel noué avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), mais aussi au soutien de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) d'Île-de-France et du musée du Louvre, une évocation de cet ensemble sculpté, prolongé par la clôture du chœur, est rendue possible pour la première fois.

Ensembles sculptés présentés dans l'exposition

L'exposition présente des fragments sculptés provenant des huit ensembles sculptés principaux de Notre-Dame, six appartenant au décor extérieur de la cathédrale, les deux autres à son décor intérieur. La façade occidentale, érigée à partir des années 1200-1210, en regroupe quatre : deux portails dédiés à la Vierge Marie, patronne de la cathédrale, c'est-à-dire le portail Sainte-Anne **A** (au sud) et le portail du Couronnement de la Vierge **B** (au nord); le portail du Jugement dernier **C**, au centre; enfin, vers 1220, la galerie des Rois **D**, qui règne au-dessus des trois portails. Dans le front des contreforts séparant les portails occidentaux, sont aménagées des niches abritant des statues monumentales de saint Étienne, de l'Église, de la Synagogue et de saint Denis (du nord au sud) ; seul subsiste un fragment de la tête couronnée de la *Synagogue* **E**.

Le transept est borné par deux autres portails construits dans les années 1250-1260 : au nord, le portail du Cloître **F**, troisième portail dédié à la Vierge ; au sud, le portail Saint-Étienne **G**, ancien patron de la cathédrale, qui donnait sur le palais épiscopal. À l'intérieur, le revers de la façade sud du transept est creusé de deux niches qui abritaient des effigies d'Adam **H** et d'Ève, seul le premier ayant été conservé. Le jubé **I** séparant la nef du sanctuaire est érigé dans les années 1230; à partir du dernier quart du XIIIe siècle et jusqu'au deuxième quart du XIVe, il est prolongé par une clôture **J** qui fait le tour du chœur.

Les dispositions d'origine de ces ensembles sculptés ont été modifiées en plusieurs temps : à partir de 1699, le jubé **I** et la partie orientale de la clôture du chœur **J** sont détruits pour dégager la vue sur le sanctuaire et faire place aux aménagements du Vœu de Louis XIII. En 1771, l'architecte Jacques-Germain Soufflot est chargé par le chapitre cathédral de faciliter le passage des processions en

supprimant le trumeau du portail du Jugement dernier **C** et en entaillant les deux linteaux superposés qu'il soutenait. Les bouleversements les plus profonds correspondent aux destructions de la Révolution française et aux restaurations conduites par Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc au milieu du XIXe siècle.

Mise en contexte chronologique

Les destructions révolutionnaires (1793-1794)

En 1793, les autorités révolutionnaires s'en prennent aux représentations de la royauté. Un processus de vandalisme administratif dégrade, puis supprime les effigies de rois, mais aussi toutes les figures de l'autorité religieuse sur les façades de Notre-Dame. Les pouvoirs publics passent des marchés avec deux entrepreneurs successifs. En septembre, le Comité révolutionnaire de la Section de la Cité charge le sculpteur Bazin de supprimer les « signes de la féodalité » tels que les fleurons des couronnes et les sceptres, méthodiquement bûchés. Dans un second temps, de décembre jusqu'en septembre 1794, un autre sculpteur, Jean-Jaques Varin, se voit confier par l'administration des travaux publics du Département de Paris la tâche de décapiter et supprimer l'ensemble de la statuaire de Notre-Dame, à l'extérieur comme à l'intérieur, à l'aide d'échafaudages et de moyens de levage. Ces travaux périlleux n'épargnent qu'une huitaine de statues, toujours en place sur la cathédrale ou bien déposées au cours des travaux de restauration du XIXe siècle. Toutes les autres sont vendues comme matériaux de construction, enlevées du parvis où elles étaient amoncelées et envoyées aux quatre coins de Paris, où leur trace se perd.

Les restaurations du milieu du XIXe siècle

À partir de 1844, Lassus et Viollet-le-Duc sont chargés de la restauration de Notre-Dame, et entreprennent notamment de restituer le programme sculpté des portails et de la galerie des Rois. La Commission des monuments historiques décide d'envoyer au musée de Cluny, qui lui est alors rattaché, les quelques sculptures d'origine qui ne peuvent être maintenues en place en raison de leur état dégradé. C'est ainsi que trois fragments appartenant aux deux linteaux du portail central et épargnés lors des aménagements de Soufflot y sont transférés en 1853. Lorsque Viollet-le-Duc remplace le *Saint Marcel* du portail Sainte-Anne par une copie, en 1857, il confie au musée l'original mutilé en 1793, qu'Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume vient de compléter par des pièces en plâtre. Ce sculpteur se trouve à la tête d'un atelier qui travaille à repeupler les ébrasements des portails occidentaux, la galerie des Rois, puis le portail sud du transept, seul le portail du Cloître étant laissé dans un état incomplet. L'architecte fonde ses restitutions sur une connaissance précise de la documentation antérieure à la Révolution ou des vestiges du décor sculpté ; mais là où les sources font défaut, il s'inspire d'autres monuments. Les fragments de statues découverts par la suite mettent en lumière les divergences entre l'état d'origine et l'état recomposé du XIXe siècle.

La réapparition des sculptures vandalisées (1839 et 1977)

Après l'éclipse des statues de Notre-Dame à la suite du déblaiement du parvis en 1796, c'est le hasard qui préside à la découverte de deux ensembles de vestiges, d'abord en 1839 : on s'aperçoit alors que les bornes adossées au mur d'enceinte du Marché au charbon, rue de la Santé, sont en fait des statues retournées et partiellement enterrées. Les seize pièces exhumées sont transportées dans le dépôt lapidaire des thermes de Cluny. Le second ensemble refait surface en 1977, rive droite cette fois, à l'occasion de travaux devant l'ancienne écurie de l'hôtel Moreau au 20, rue de la Chaussée-d'Antin, alors siège de la Banque française du commerce extérieur (BFCE). En mars-avril est découverte une structure composée de quatre couches de fragments sculptés et hourdée au plâtre, notamment vingt-et-une têtes monumentales rapidement mise en relation avec la galerie des Rois. Plutôt qu'à un simple emploi, leur enfouissement dans ce « mur des têtes » dépourvu de toute fonction structurelle fait songer à une inhumation. Jusqu'en avril 1978, les travaux se poursuivent dans les bâtiments adjacents sous la

surveillance archéologique de la Commission du Vieux Paris, qui trouve surtout des morceaux de drapé moins spectaculaires, débités en moellons et remployés dans des fondations ou dans des murs. En 1980, quelque trois cents fragments rejoignent au musée de Cluny les vingt-huit pièces qui s'y trouvaient déjà, grâce au don consenti par la BFCE.

Dossiers

1 – Les statues-colonnes du portail Sainte-Anne

LE PORTAIL SAINTE-ANNE

On ignore à quoi ressemblait la façade occidentale de l'édifice qui a précédé la cathédrale actuelle, mais elle s'ouvrait par un ou plusieurs portails du premier art gothique dont de nombreux éléments subsistent. Leur style, mais aussi l'iconographie et la composition de plusieurs d'entre eux sont directement inspirés de la porte sud du Portail royal de la cathédrale de Chartres (vers 1140), ce qui incite à les dater autour de 1145.

La plupart ont été remployés au tout début du XIII^e siècle dans le portail sud de la nouvelle façade, dédié à la Vierge et surnommé « portail Sainte-Anne ». C'est le cas des huit statues-colonnes d'ébrasement représentant saint Pierre, saint Paul, quatre rois (dont David) et deux reines de l'Ancien Testament, ainsi que du trumeau à l'effigie de saint Marcel, évêque de Paris, également présenté dans cette exposition (dossier B). Toutes ces statues ont été recrées en 1859-1860 par l'atelier de Geoffroy-Dechaume sous la direction de Viollet-le-Duc, en prenant pour modèle l'estampe de Montfaucon et le trumeau médiéval mutilé.



Débitées en tronçons après leur dépose en 1793-1794, les hautes statues-colonnes et les consoles sur lesquelles se tiennent les figures ont été en partie retrouvées en 1977. Aussitôt, une trentaine de fragments ont été précisément identifiés grâce à une estampe publiée par Montfaucon une soixantaine d'années avant la Révolution. En particulier, deux statues-colonnes, *Saint Paul* et un *Roi de l'Ancien Testament (Salomon ?)*, ont été partiellement reconstituées par le remontage de divers morceaux. En 1981, l'ensemble des éléments ont été scellés au sein d'une présentation qui n'a plus évolué depuis.

Leur dépose récente a permis de reprendre leur étude systématique : un examen de la pierre, un calcaire parisien de qualité exceptionnelle, et des vestiges de polychromie a été entrepris en partenariat avec le LRMH. La totalité des éléments a bénéficié d'un nettoyage réalisé par le C2RMF ; par ailleurs, les deux statues assemblées en 1977 ont été démontées, ce qui a permis un repositionnement optimal de chaque fragment et la mise en œuvre de comblements qui n'interrompent plus la lecture des drapés. Une campagne d'imagerie scientifique a révélé la présence d'inscriptions identificatoires. Enfin, l'étude renouvelée des fragments non attribués a permis de compléter une console et la partie basse d'un *Roi* par une dizaine de petits morceaux. Ce programme d'étude et de restauration est valorisé ici par une présentation inédite du corpus, évoquant les ébrasements du portail Sainte-Anne.



Ébrasement droit, 4^e position

Roi de l'Ancien Testament

- Partie supérieure acéphale
- Partie inférieure

Vers 1145

Calcaire lutétien (cliquant)

Fragments découverts en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restaurés au C2RMF en 2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 22901.2 ;
Cl. 22901.1

Cette statue présentait avant sa restauration récente des croûtes noires préindustrielles (antérieures à la Révolution industrielle du XIX^e siècle) assez marquées sur le côté gauche, celui-ci ayant été davantage protégé des intempéries ; à l'inverse, l'épiderme du côté droit apparaît lessivé par les intempéries, ce qui s'explique par sa position exposée, à la dernière place de l'ébrasement droit, du côté du parvis. Sur le fragment supérieur, l'arrachement visible à hauteur de la poltrine correspond à l'extrémité fleuronnée du sceptre que ce *Roi* tenait contre lui, probablement supprimé par Bazin en 1793, en même temps que les autres « signes de la féodalité ».



Ébrasement droit, 2^e position

Le Roi David

Partie inférieure (recomposée à partir de 2 fragments)

Vers 1145

Calcaire lutétien (cliquant)

Fragments découverts en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restaurés au C2RMF en 2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 22896
(et Cl. 22910)

L'estampe de Montfaucon constitue une source inappréciable pour la connaissance des statues-colonnes du portail Sainte-Anne, y compris du drapé de ce *Roi David*. Cependant, elle omet curieusement la présence de la bande d'orfroi délicatement ondulée et ornée de bandes de motifs évoquant la broderie ; preuve s'il en est que cette source, qui révèle une sensibilité à la sculpture gothique sans équivalent au début du XVIII^e siècle, doit être utilisée avec précaution. La restauration menée au C2RMF a permis de remarquer une lacune sur la chute du manteau à droite, qui dessine des échancrures triangulaires en saillie particulièrement vulnérables aux chocs. L'examen des fragments attribués au portail Sainte-Anne a permis d'y faire correspondre un éclat orné de trois plis verticaux, qui a été repositionné lors de l'intervention.



Ébrasement droit, 1^{re} position

Saint Paul

Partie supérieure acéphale
(recomposée à partir de
3 fragments)

Vers 1145

Calcaire lutétien (cli quart), traces de
polychromie

Fragments découverts en 1977
Don de la BFCE en 1980
Restaurés au C2RMF en 2024
Musée de Cluny, Inv. Cl. 22895

Malgré l'existence de plans de contact entre chacun des trois morceaux constitutifs de cette statue-colonne incomplète, des décalages perturbaient la lecture de son drapé virtuose, aussi bien que les larges et approximatifs comblements qui sont venus fermer les lacunes à l'avant en 1977. Les lignes ainsi interrompues ont été reconnectées par le modelage de nouveaux volumes en mortier teinté par les restauratrices du C2RMF. Le large éventail de plis qui anime le bas du drapé se déplie à nouveau sans discontinuité, ce qui met en valeur le motif singulier, propre à ce sculpteur du premier art gothique, de la rainure profondément creusée dans l'étoffe et arrêtée par une extrémité arrondie.



L'identité de ce *Saint Paul* se déduit de celle de son vis-à-vis, la figure de saint Pierre tenant les clefs, mais aussi de son visage au type ascétique sur l'estampe de Montfaucon. Elle a été confirmée tout récemment par la détection d'un « fantôme » d'inscription, placé à l'horizontale entre deux doubles filets parallèles disposés à la façon d'une réglure de manuscrit, qui barrent le plat de reliure à mi-hauteur. On lit sans doute possible le nom de l'apôtre « PAVLLVS », dans une graphie à « L » redoublé qui se rencontre occasionnellement au XII^e siècle. Cette lecture est renforcée sous lumière rasante par des incisions en faible relief qui détournent les dernières lettres. Elle confirme que les statues-colonnes du portail étaient identifiables par des inscriptions peintes sur les livres et les phylactères.

Saint Paul, état après remontage en 1977
Grand Palais Rmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Franck Raux

Photographie de l'inscription « PAVLLVS » sous lumière UV
Photo C2RMF / Anne Maigret

Mise en valeur graphique de l'inscription
Photo C2RMF / Anne Maigret ;
traitement graphique Éditions Fatou /
Pierre-Jean Jouvé



Ébrasement gauche, 3^e position

**Roi de l'Ancien Testament :
Salomon ?**

- Partie supérieure acéphale
(recomposée à partir
de 14 fragments)
- Partie inférieure et console :
Personnage barbu accroupi

Vers 1145

Calcaire lutétien (cliquart),
traces de polychromie

Fragments découverts en 1977
Don de la BFCE en 1980
Restaurés au C2RMF en 2023
Musée de Cluny, inv. Cl. 22691.1 ;
Cl. 22691.2

Cette statue-colonne constituée de quatorze fragments jointifs, auxquels il faut ajouter la partie inférieure et sa console, est la plus complète de l'ensemble. Remontée dès 1977, elle accusait quelques défauts d'alignement au niveau du buste. Son démontage partiel au C2RMF a permis de bien aligner les deux parties du livre tenu par le Roi en dépit d'une lacune importante. Un nettoyage a remédié à l'aspect hétérogène de la surface. Surtout, une reprise des comblements, situés en retrait des reliefs pour faciliter la distinction avec les parties d'origine, est apparue nécessaire : le linéarité du vertigineux réseau de pila verticaux n'était plus lisible en raison de l'interruption brutale des lignes de force par les joints horizontaux. Il a donc été décidé de restituer les volumes manquants de manière réversible, dès lors que le rétablissement des continuités de formes ne nécessitait aucune interprétation ou invention, en accord avec la déontologie de la restauration.



L'identité de ce Roi est sujette à caution faute d'attribut. Pourtant, le livre qu'il présente ostensiblement, dont l'épiderme est préservé de toute érosion, a révélé lors de la campagne d'imagerie scientifique réalisée au C2RMF des « fantômes » d'inscriptions. Les clichés sous UV font apparaître une « réglure » composée de doubles filets encadrant une lettre « O ». Le reste de l'inscription est effacé, mais un éclairage rasant fait ressortir trois lignes redoublées supplémentaires, définissant six champs superposés sur toute la hauteur conservée de la page. Un schéma vertical où chaque champ contient une lettre se dessine, et semble compatible avec le nom « SALOMON », dont le premier « O » serait seul lisible. S'il convient de rester prudent, notons qu'au sein du portail, ce probable Salomon a pour pendant la figure de son père, le Roi David.

Salomon (?), état après remontage en 1977
Grand Palais Rmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Franck Raux

Photographie du « O » de la probable inscription « [SAL]O[MON] » sous lumière UV
Photo C2RMF / Anne Maigret

Mise en valeur graphique du « O » de la probable inscription « [SAL]O[MON] » sur une photographie prise sous lumière rasante venant de la droite
Photo C2RMF / Anne Maigret ;
traitement graphique Éditions Faton /
Pierre-Jean Jouve



Ébrasement gauche, 2^e position

Reine de l'Ancien Testament

Partie inférieure et fragment
de console : *Personnage barbu*
et *torse nu*

Vers 1145

Calcaire lutétien (cli quart)

Fragment découvert en 1977 ou 1978

Don de la BFCE en 1980

Restauré en 2023

Musée de Cluny, inv. Cl. 22892

Seul vestige de l'une des deux statues-colonnes féminines du portail, ce fragment correspond à l'articulation entre le bas de la figure et le haut d'une console qui appartiennent au même bloc, comme c'est le cas pour le *Salomon (?)* placé à droite.

La retombée inférieure droite d'une robe d'où émerge la pointe d'un pied chaussé s'étale en courbes alternées sur un socle en forme de disque. Ce plateau est porté par un petit atlante à la tête bûchée qui l'agrippe de la main droite, seule conservée. Une couronne de mèches ondulées rayonne autour de la lacune de son visage.

La restauration récente a permis de mettre en évidence le dessin de ses côtes saillantes : par sa nudité, ce personnage se distingue



Ébrasement gauche, 1^{re} position

Roi de l'Ancien Testament

Partie inférieure
(recomposée à partir de 7 fragments)

Vers 1145

Calcaire lutétien (cli quart à grain fin)

Fragments découverts en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restaurés en 2022-2023

Musée de Cluny, inv. Cl. 22894

(et Cl. 22899, Cl. 22900)

Cette partie inférieure de drapé de Roi, devant laquelle descend l'extrémité d'un long phylactère, a éclaté fin 1796. Remontée en 1977 à partir de trois morceaux, elle vient d'être complétée par quatre fragments formant une séquence de plis tubulaires sur le flanc gauche. L'amorce de la colonne a guidé la jonction. Cet étoffement latéral n'allait pas de soi, en raison de la différence d'état de surface entre les éléments recollés : l'implantation de cette statue-colonne en première position dans l'ébrasement gauche, du côté du parvis, l'exposait aux intempéries. Pour cette raison, le flanc gauche, placé sur le chemin de ruissellement des eaux de pluie, est marqué par l'érosion, tandis que la partie droite abritée a conservé son épiderme.



Ébrasement gauche, 4^e position

Saint Pierre

- Partie inférieure
- Pied dextre et console :
Personnage accroupi tenant un phylactère (recomposé à partir de 5 fragments)

Vers 1145

Calcaire lutétien (cliquart à grain fin)

Fragments découverts : en 1839, affecté au musée en 1843 ; en 1977, don de la BFCE en 1980
Restaurés au C2RMF en 2024 ; en 2023
Musée de Cluny, Inv. Cl. 18658 ; Cl. 22904 (et Cl. 22902, Cl. 22905, Cl. 22913, Cl. 22980)

Une console orpheline n'ayant conservé que la partie droite d'un drapé, mais appartenant au portail Sainte-Anne par son style et le diamètre de sa colonne, ne pouvait être attribuée à aucune statue. Deux fragments identifiés jusque-là comme deux épaules isolées s'adaptent parfaitement à ce noyau, pour former en fait les deux genoux écartés d'un personnage assis dont la posture évoque le type des souverains trônant. Après ajout d'un troisième éclat correspondant à l'arrachement de la tête, seuls les bras et la tête manquent encore.



aucune indication donnée dans cette exposition



Portail détruit de l'ancienne façade occidentale, ébrasement droit

Base de statue-colonne et de colonnette intercalaire

Vers 1145

Calcaire lutétien (cliquart)

Découverte en 1982-1983 sous la 3^e pile sud de la nef. Versement de la Commission du Vieux Paris en 2001
Restaurée en 2017

Dépôt de la Drac Île-de-France au musée de Cluny

Cette base a été mise au jour lors de fouilles dans la nef de Notre-Dame en 1982-1983, en même temps qu'une autre base et un chapiteau présentés plus loin dans cette exposition (dossier 5). Elle appartenait à l'ébrasement droit d'un portail du premier art gothique, et a probablement cohabité un demi-siècle durant avec les sculptures finalement remployées dans le portail Sainte-Anne au commencement du XIII^e siècle ; mais contrairement à elles, cet élément n'a pas été inclus dans ce nouveau portail, et a été réutilisé comme simple matériau de construction dans les fondations. Preuve en est que son diamètre (21 centimètres) correspond très précisément à celui des statues-colonnes et de leurs consoles, comme celle qui est présentée juste au-dessus.



Ébrasement gauche, 1^{re} position

Personnage accroupi

Console de statue-colonne (recomposées à partir de 2 fragments)

Vers 1145

Calcaire lutétien (cliquart)

Découvert en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restauré au C2RMF en 2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 22903

Alors que les trois autres consoles conservées du portail ne font qu'un avec leurs statues-colonnes, taillées dans le même bloc monolithe, celle-ci est dotée d'une surface supérieure qui en fait un élément indépendant. Faut-il en rechercher la raison dans les aléas de la fourniture en pierre du chantier ? Elle représente un personnage recroquevillé sur lui-même, la main droite en appui sur son genou fléchi. Seuls sa tête et son avant-bras gauche sont manquants. L'érosion de son dos indique qu'il a été très exposé à l'action des éléments, contrairement à son buste : on peut en déduire qu'il était placé dans la partie gauche du portail. Or, le seul emplacement vacant dans l'ébrasement gauche se trouve sous le premier Roi du côté du parvis, lui-même affecté par les intempéries. Hasard ou non, il semble donc que les quatre consoles du flanc nord du portail Sainte-Anne soient conservées.



Ébrasement droit, 3^e position

Reine de l'Ancien Testament :

- avant-bras gauche
- fragment du coude gauche
- fragment de drapé à plis concentriques

Vers 1145

Calcaire lutétien (clicquart), traces de polychromie

Fragments découverts en 1977. Don de la BFCE en 1980

Restaurés en 2019 ; en 2022 ; au C2RMF en 2024

Musée de Cluny, Inv. Cl. 22898 ; Cl. 22897 ; Cl. 22915

Une fois de plus, la remarquable précision de l'estampe publiée par Montfaucon a permis de mettre ces fragments en relation avec la Reine de l'ébrasement droit du portail Sainte-Anne. Le plus grand d'entre eux se reconnaît sans peine comme l'avant-bras relevé contre la poitrine, qui tient le haut d'un phylactère déroulé ; même si le délicat orfroi orné de rosettes n'a pas été représenté par le graveur, victime du même processus de simplification que la bordure inférieure de la robe du Roi David. Cet orfroi présente des vestiges significatifs d'une polychromie rose ornée de rehauts d'or. Cette polychromie n'est pas insensée se décode également sur l'éclat de cassé restauré de sile en goutte d'huile présenté à côté, ce qui invite à restituer à la même Reine



Vestiges de polychromie rose et or sur l'orfroi du fragment d'avant-bras de Reine. Musée de Cluny, Inv. Cl. 22898
Photo Jeanne Cassier / groupement d'Hubert Bourcier

Ébrasement gauche, 4^e position

Saint Pierre

Fragment de bras gauche

Vers 1145

Calcaire lutétien (clicquart à grain fin)

Fragments découverts en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restaurés au C2RMF en 2024

Musée de Cluny, Inv. Cl. 22880



Les différents exemples de statues complétées récemment suggèrent que tout fragment attribué au portail Sainte-Anne grâce à l'analyse du style est susceptible d'être recollé à un morceau de plus grand module ; sa présence au 20, rue de la Chaussée-d'Antin s'expliquant par des cassures accidentelles ou par le travail d'équarrissage sur place fin 1796. En effet, il est difficile d'imaginer que la récupération des blocs sur le parvis de Notre-Dame en tant que matériaux de construction ait compris les plus petits éléments, que l'on devait considérer alors comme des gravats. Certains « morceaux » pourtant au travail de puzzle, soit qu'un plan de contact n'ait pu être repéré, soit que certains tronçons principaux de statues-colonnes n'aient pas été retrouvés. C'est le cas de ce fragment isolé, attribuable d'après l'inscrite de Montfaucon au bras gauche du *Saint Pierre*, mais qui ne peut être relié à aucun morceau de buste.

2 – Les linteaux du portail du Jugement dernier



Les deux linteaux superposés du portail central ont été mutilés dès avant la Révolution française, à l'instigation du chapitre cathédral lui-même : en 1771, les chanoines souhaitent agrandir l'embrasure de la porte afin de faciliter le passage des croix et bannières de procession. Pour ce faire, l'architecte Soufflot dépose le trumeau représentant le Christ bénissant et entaille les deux linteaux qu'il soutenait pour y placer un grand arc. Du linteau inférieur, il ne laisse subsister que les extrémités, représentant des anges soufflant dans des trompes pour réveiller les morts, tandis que la pointe de l'arc provoque la disparition de la *Pesée des âmes*, au centre du linteau supérieur.

Lassus et Viollet-le-Duc rétablissent les dispositions d'origine du portail entre 1849 et 1853. Pour cela, ils déposent les vestiges du linteau inférieur, et chargent le sculpteur Armand Toussaint de concevoir une nouvelle *Résurrection des morts* en reproduisant les extrémités conservées et en inventant la partie centrale disparue. L'insertion d'un bloc quadrangulaire au centre du linteau supérieur entraîne la dépose des deux éléments recoupés par le sommet de l'arc de Soufflot. Les quatre morceaux de linteaux, réunis au musée de Cluny, sont les seuls éléments déposés du décor sculpté médiéval de Notre-Dame qui ne soient pas des statues, mais des reliefs narratifs. Étudiés et restaurés à la fin de 2023, ils sont présentés pour la première fois à l'échelle du portail.



Ébrasement gauche, 2^e position

**Tête de statue-colonne :
Ange accompagnateur
de Saint Denis céphalophore**

Vers 1210-1220

Calcaire lutétien (liais),
traces de polychromie

Découverte en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restaurée en 2023

Musée de Cluny, inv. Cl. 22969

Après nettoyage, la joue droite est apparue ravinée de larges sillons par le ruissellement de l'eau de pluie, révélant que la statue était exposée aux intempéries du côté du parvis, mais aussi que l'Ange regardait vers l'intérieur du portail : c'est donc qu'il se tournait avec sollicitude vers saint Denis, et prenait place à sa droite. Qui plus est, l'ample chevelure bouclée et le bandeau qui la ceint présentent un degré d'achèvement inégal selon l'angle de vue : côté parvis, les mèches exposées aux regards sont détaillées jusqu'à l'amorce de la nuque, tandis que du côté de la porte, peu visibles, elles ne sont qu'ébauchées. Enfin, à l'arrière gauche, le volume de la tête s'étire pour fusionner avec celui de la colonne, en rupture complète avec l'approche frontale et symétrique qui a prévalu jusqu'ici.



Ébrasement gauche du portail du Couronnement de la Vierge, détail : le trio formé par saint Denis entouré de deux anges, statues recréées au milieu du XIX^e siècle sous la direction d'Eugène Viollet-le-Duc
Photo Photo Thesupermat / Wikimedia Commons / CC BY-SA 3.0



Vue de dessus de la tête de l'Ange, musée de Cluny, inv. Cl. 22969 : l'axe du visage est centré sur le haut de l'image, révélant l'asymétrie de la tête à l'arrière gauche

Photo Grand Palais/Min (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado

Niche du 3^e contrefort
de la façade occidentale

La Synagogue

Partie supérieure de la tête
couronnée

Vers 1210-1220 ?

Calcaire lutétien

(cli quart à fossiles de *Mesalía*)

Fragment découvert en 1978

Don de la BFCE en 1980

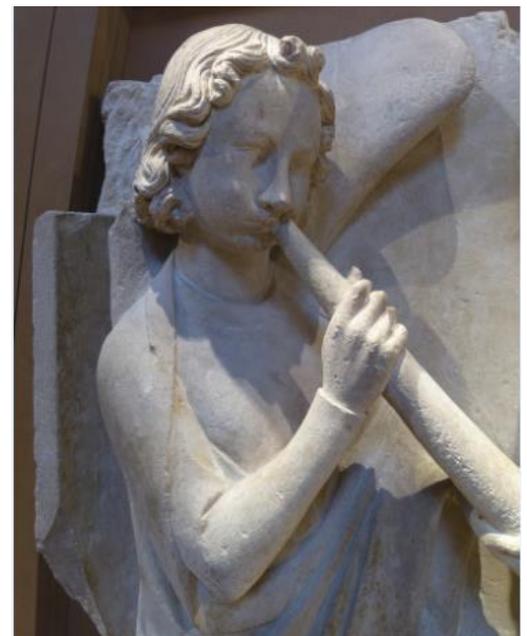
Restauré en 2022

Musée de Cluny, inv. Cl. 22893

Le traitement régulier de la chevelure
de cette figure féminine met en
valeur, par contraste, le désaxement
de la couronne par rapport à la tête.
Un examen attentif de l'inclinaison
de cet attribut ne laisse pas subsister
de doute : il est posé en équilibre
instable sur le sommet du crâne, et
glisse vers l'arrière à droite. Ce motif,
qui caractérise la représentation de
l'*Ancienne Loi* au Moyen Âge, se
retrouve par exemple à la cathédrale
de Reims, sur la statue qui flanque
la rose de la façade sud du transept.
L'examen de la pierre permet d'exclure
tout à fait l'hypothèse d'attribution
au portail Sainte-Anne. Si cette tête
est bien sculptée dans un calcaire
parisien dur et fin dit « cli quart », à
l'instar des statues-colonnes du milieu
du XII^e siècle, il contient un fossile de
Mesalía ; or, ce type de gastéropode
n'est pas présent dans la pierre
des sculptures du portail.



**Cathédrale Notre-Dame de Reims,
façade sud du transept, Synagogue,
détail : couronne tombant du haut
de la tête (avant 1914)**
Photo Abel Lajoie / Médiathèque
du patrimoine et de la photographie



Linteau inférieur :
La Résurrection des morts

**Extrémité gauche :
Ange sonnant de la trompe
et trois ressuscités sortant
de leurs tombeaux**

Vers 1230-1240

Calcaire lutétien (liais),
traces de polychromie

Deposé et affecté au musée en 1853

Étudié et restauré en 2023-2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 12595.1

La profondeur de ce morceau est de 34 centimètres, ce qui suggère que le bloc capable dans lequel il a été taillé atteignait une épaisseur avoisinant les 40 centimètres, dimension remarquable pour un banc de liais : le chantier de Notre-Dame se réservait des ressources de choix. Pour cette raison, cet élément conserve probablement son revers d'origine, soigneusement dressé à la scie. Pourtant, la profondeur maximale de la défonce dépasse 25 centimètres, entamant profondément le relief et réduisant l'épaisseur de la dalle de fond à moins de 10 centimètres par endroit. Cette approche du bloc est liée à l'émancipation des figures, sculptées en très haut relief ; seule l'épaule gauche des personnages étant attachée au plan de fond. Le décapage de la surface de ce bloc en 1951 l'a privé de l'essentiel de sa polychromie.





À gauche : orthophotographie du portail du Jugement dernier, extrémité gauche du linteau supérieur : *Le cortège des élus*
Art Graphique & Patrimoine

Linteau supérieur : *La Pesée des âmes*

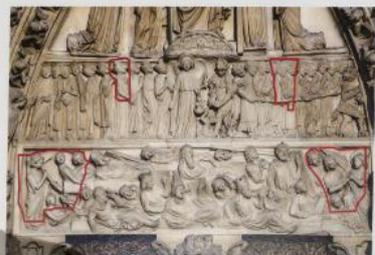
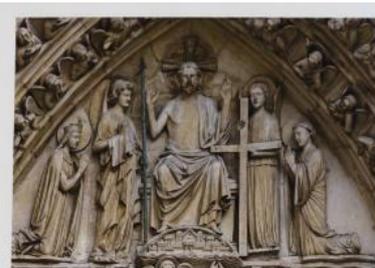
Une élue

Vers 1210-1220

Calcaire lutétien (Ile-de-France),
traces de polychromie

Déposé en 1853. Affecté au musée du Louvre en 1894. Dépôt au musée de Cluny en 1953. Étudié et restauré en 2023-2024. Dépôt du musée du Louvre, Paris, au musée de Cluny, Inv. RF 998

Le chant (profil) droit de ce fragment n'est pas le fruit d'une retaille liée aux travaux de Soufflot ou de Viollet-le-Duc, comme on aurait pu s'y attendre, mais correspond à un plan de joint d'origine. Cette découpe implique que le linteau supérieur était constitué non pas de deux blocs, mais de trois. Soufflot n'a donc pas eu besoin de découper le linteau supérieur sur toute sa hauteur pour installer son arc, mais a simplement déposé le bloc médian. Dissocié des trois grands morceaux en 1853, il a été lessivé par les intempéries lors de son séjour dans le dépôt lapidaire en plein air de la cathédrale, ce qui explique la disparition quasi complète de sa polychromie.



Tympan du portail du Jugement dernier
Photo Thesupermet / Wikimedia Commons / CC BY-SA 3.0

Linteaux superposés du portail du Jugement dernier
— Fragments présentés dans l'exposition
Photo Pascal Lamaitre

Regardez avec attention ce qui est encadré en rouge

Linteau inférieur :
La Résurrection des morts

Extrémité droite :
Ange sonnant de la trompe
et trois ressuscités sortant
de leurs tombeaux

Vers 1210-1220
 Calcaire lutétien (cliquart) polychromé
 Déposé et affecté au musée en 1853
 Étudié et restauré en 2023-2024
 Musée de Cluny, inv. Cl. 12595.2

Tandis que les trois autres morceaux de linteaux présentés ici, à commencer par le relief opposé du même linteau inférieur, sont sculptés dans un liais pauvre en milioles, celui-ci en diffère par l'abondance de ces fossiles, qui désigne un cliquart. Cette différence nous apprend que le linteau inférieur était constitué non pas d'un monolithe d'une portée de 6 mètres environ, mais de deux demi-linteaux indépendants.





Vestiges de polychromie des Deux damnés du linteau supérieur
Photo: Jeanette Vézina / groupement d'Hélène Drayfus



Schéma de restitution de la polychromie d'origine des Deux damnés du linteau supérieur
Dessin: Jeanette Vézina / groupement d'Hélène Drayfus



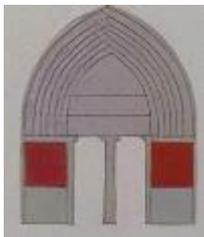
Détail d'un des Damnés du linteau supérieur, vue rapprochée : carnation du côté réprouvé (grossissement x10)
Photo: Jeanette Vézina / groupement d'Hélène Drayfus

LA POLYCHROMIE DES RELIEFS DE LINTEAUX

Le nettoyage récent des morceaux de linteaux a permis d'observer des vestiges de polychromie significatifs sur l'Ange à la trompe de droite du linteau inférieur. Son état de conservation autorise une restitution globale de la mise en couleurs de base, seuls les motifs et rehauts superficiels ayant disparu. C'est également le cas, dans une moindre mesure, des *Deux damnés* du linteau supérieur. Sur le relief à l'ange, les ressuscités sont vêtus de simples tuniques dont les aplats de couleurs vives rythmaient la composition, dans une palette réduite qui oppose les rouges et les verts. Les carnations présentent des mélanges ou des juxtapositions de couleurs qui produisent des effets marbrés : de rose clair à gris bleuté dans le cas des ressuscités, de gris bleuté à rose-rouge dans celui des réprouvés. L'effet de dégradé des chairs tantôt livides tantôt incarnat semble évoquer le passage de la mort à la vie éternelle.

Contrairement aux trois autres fragments de linteaux, le relief à l'ange de gauche, au style plus tardif, ne possède pas de couche de préparation à base de blanc de plomb ; en revanche, tous présentent une sous-couche ocre jaune qui porte les couches colorées. Se pourrait-il qu'à cause d'une interruption de chantier d'une vingtaine d'années, le relief qui dénote ait été laissé à l'état d'ébauche, puis sculpté dans un second temps, avant que l'ensemble ne soit finalement revêtu de polychromie ?

3 – Les statues du portail du Jugement dernier



Dans les ébrasements du portail central était déployé le collège apostolique tout entier, réparti en deux séries de six apôtres de part et d'autre du Christ bénissant au trumeau. Ces statues ne sont documentées par aucune représentation précise qui soit antérieure à leur destruction en 1793-1794. Les deux statues découvertes au XIXe siècle, présentées non loin d'ici dans la salle des sculptures de Notre-Dame, attestent que les apôtres étaient identifiables au moyen de leur attribut, l'instrument de leur martyre.

L'une d'elles tient la partie basse d'un montant rectangulaire, probablement une croix, qui permet d'y reconnaître saint André. La comparaison avec son homologue contemporain au portail sud du transept de la cathédrale de Chartres confirme cette identification.

Leurs drapés à l'antique aux plis profondément creusés permettent de dater ces statues du début de la construction de la façade occidentale, autour de 1210. Le repérage des fragments d'apôtres mis au jour en 1977 se fonde sur le style particulier de ces drapés, constitués ici d'étoffes tendues qui moulent l'arrondi d'un bras ou d'une cuisse, là d'une superposition sophistiquée de lourds vêtements sous lesquels les formes du corps sont comme ensevelies. Malgré ces variations d'épaisseurs et de rythme, un motif inlassablement répété unifie la composition : un pli tubulaire à l'arête aplatie, subdivisé en deux plis secondaires à la manière d'un diapason ou d'un fer à friser.



Ébrasement gauche du portail du Jugement dernier :
six apôtres, statues créées sous la direction
d'Eugène Viollet-le-Duc
Photo Thesupermat / Wikimedia Commons / CC BY-SA 3.0



LA MISE EN ŒUVRE DES STATUES D'APÔTRES

Plusieurs fragments découverts en 1977 et attribués alors au portail central sont exposés ici pour la première fois depuis leur découverte. Ils révèlent des informations précieuses sur la mise en œuvre des statues d'apôtres. Toutes ne présentent pas le revers évidé, adossé à l'arrondi d'une colonne, visible sur les deux tronçons apparus au XIX^e siècle : dans de nombreux cas, leur dos fait corps avec l'amorce d'une colonne. Ainsi, des statues indépendantes cohabitaient avec des statues-colonnes au gré, probablement, de la dimension des blocs de calcaire disponibles. L'implantation de la colonne, généralement déportée derrière l'épaule, laisse deviner l'autonomie et le dynamisme des figures par rapport à celles du portail Sainte-Anne. Ces colonnes portent toujours des traces de polychromie ocre rouge qui devaient les faire ressortir visuellement.

L'existence d'assemblages se vérifie également du haut en bas des apôtres. L'extrémité de leurs attributs pouvait être ancrée via un tenon dans la tête du personnage. Par ailleurs, Viollet-le-Duc a campé les statues qu'il a recréées sur des bases discoïdales, elles-mêmes posées sur l'échine des personnages figurés sur les consoles ; or, les apôtres médiévaux foulaient directement les épaules de ces « atlantes ». Certaines de ces consoles étaient manifestement insérées en tirail entre les bases et les statues, dont elles étaient indépendantes.



Statue-colonne : Apôtre

Partie arrière de la tête : chevelure

Vers 1210

Calcaire lutétien (liais),
traces de polychromie

Fragment découvert en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restauré en 2022

Musée de Cluny, inv. Cl. 22916

Ce fragment postérieur de tête montre sur les côtés les vigoureux enroulements des mèches d'une chevelure courte. À l'arrière, elles ne sont qu'épannelées dans l'axe de la colonne, mais le désaxement de cette zone inachevée indique que l'Apôtre tournait légèrement la tête vers sa droite. Ce mouvement mettait en valeur l'extrémité supérieure de l'instrument du martyr, ancrée par un tenon dans un trou percé du côté gauche. À droite sont conservées les mèches arrière de la barbe, traitées de la même manière que les cheveux, ainsi que le lobe de l'oreille. La sous-couche jaune posée sur la préparation blanche de la polychromie, visible partout, atteste l'appartenance du fragment au portail du Jugement dernier.



Statue-colonne (?) : Apôtre

Épaule gauche

Vers 1210

Calcaire lutétien (liais),
traces de polychromie

Fragment découvert en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restauré dans le cadre du chantier-école

INP-École supérieure d'art et de design

TALM-Tours en 2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 22918

Ce fragment complexe est d'autant plus difficile à lire qu'il a été transformé en bloc quadrangulaire pour être remployé dans une maçonnerie. C'est ainsi que les seules faces conservées se trouvent à l'avant et sur le flanc gauche.

Elles suffisent à identifier la retombée d'un épais manteau sur l'épaule gauche d'un Apôtre, dont les drapés sont animés par des plis caractéristiques « en diapasons opposés » ; dessous semble émerger la forme conique du bras. De nombreux arrachements sur la face suggèrent que les volumes du fragment sont lacunaires. Les vestiges de polychromie mettent en valeur la superposition du manteau rouge sur la robe ocre jaune.



Statue-colonne : Apôtre

Retombée inférieure droite de drapé et arrachement de la colonne

Vers 1210

Calcaire lutétien (liais) polychromé

Fragment découvert en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restauré dans le cadre du chantier-école

INP-École supérieure d'art et de design

TALM-Tours en 2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 22922

Ce fragment concentre nombre d'informations qui en font une clef utile pour l'interprétation des autres fragments de statues d'apôtres.

La partie inférieure de la robe ondule, et son mouvement se calme progressivement vers l'arrière jusqu'à rencontrer la ligne verticale de la colonne. D'importantes plages de polychromie ocre rouge sont conservées dans le creux des plis.

Le renflement visible au-dessus appartient à la retombée oblique du manteau. Au-dessous du fragment, une couche jaune pâle caractéristique est un marqueur de la sous-face des statues, qui ne tombe pas plus bas que le niveau des chevilles pour laisser voir les pieds nus des apôtres.

Personnage acéphale supportant sur son épaule le pied gauche d'un Apôtre

Console de statue(-colonne ?) :
Apôtre

Vers 1210
Calcaire lutétien (lilas),
traces de polychromie

Fragment découvert en 1977
Don de la BFCE en 1980
Restauré en 2022
Musée de Cluny, inv. Cl. 22927

Seul le buste de ce petit atlante est conservé. De ses deux bras levés, il soutient l'Apôtre qui se tient sur ses épaules. Dans sa nuque, autour de la tête disparue, s'échelonnent trois mèches de cheveux spiralées. La tenue, un manteau jeté sur une robe, comme le style des drapés sont accordés à celui qui le foule aux pieds. Les vestiges de polychromie permettent de reconstituer la gamme chromatique de ces vêtements : sur une robe rouge sombre se déploie un manteau bleu clair dont le revers est viré au brun. À l'arrière, la console ne se développe pas en colonne, mais présente une large encoche qui suggère qu'elle était assemblée avec la partie inférieure d'une statue coupée à hauteur de la cheville, puisque le pied de l'Apôtre est taillé dans le même bloc que l'atlante.



Tronçon de colonne avec arrachement d'un personnage (?)

(recomposé à partir de 2 fragments)
Console de statue(-colonne ?) :

Apôtre

Vers 1210
Calcaire lutétien (lilas),
traces de polychromie

Fragments découverts en 1977
Don de la BFCE en 1980
Restaurés dans le cadre du chantier-école
INP-École supérieure d'art et de design
TALM-Tours en 2024
Musée de Cluny, inv. Cl. 22933
(et Cl. 23178)

Ce tronçon de colonne développé à l'avant par des volumes brisés défie l'analyse. On a proposé de reconnaître dans deux protubérances sectionnées les cornes du bœuf, symbole de saint Luc : en effet, les sources anciennes indiquent la présence des quatre évangélistes sous les deux paires de colonnes qui encadrent les ébrasements. Seulement, son diamètre atteint 22 centimètres, soit une section équivalente à celle des colonnes des douze Apôtres, mais nettement supérieure à celle des quatre colonnes extérieures. Enfin, la présence d'un plan circulaire, probablement un lit de pose, incite à la retourner pour y voir l'arrière d'une console formant colonne. Ainsi, des « consoles-colonnes » monolithes comme celle-ci côtoyaient des consoles assemblées à leur colonne, comme sa voisine de gauche.





Ebrasement gauche du portail du Jugement dernier : six apôtres, statues créées sous la direction d'Éugène Viollet-le-Duc.
Photo Thiébaud / Wikimedia Commons / CC BY-SA 3.0



LA MISE EN ŒUVRE DES STATUES D'APÔTRES

Plusieurs fragments découverts en 1977 et attribués alors au portail central sont exposés ici pour la première fois depuis leur découverte. Ils révèlent des informations précieuses sur la mise en œuvre des statues d'apôtres. Toutes ne présentent pas le revers évidé, adossé à l'arrondi d'une colonne, visible sur les deux tronçons apparus au XIX^e siècle : dans de nombreux cas, leur dos fait corps avec l'amorce d'une colonne. Ainsi, des statues indépendantes cohabitaient avec des statues-colonnes au gré, probablement, de la dimension des blocs de calcaire disponibles. L'implantation de la colonne, généralement déportée derrière l'épaule, laisse deviner l'autonomie et le dynamisme des figures par rapport à celles du portail Sainte-Anne. Ces colonnes portent toujours des traces de polychromie ocre rouge qui devaient les faire ressortir visuellement.

L'existence d'assemblages se vérifie également du haut en bas des apôtres. L'extrémité de leurs attributs pouvait être ancrée via un tenon dans la tête du personnage. Par ailleurs, Viollet-le-Duc a campé les statues qu'il a recréées sur des bases discoïdales, elles-mêmes posées sur l'échine des personnages figurés sur les consoles ; or, les apôtres médiévaux foulaient directement les épaules de ces « atlantes ». Certaines de ces consoles étaient manifestement insérées en tirail entre les bases et les statues, dont elles étaient indépendantes.



Portail du Jugement dernier, statue d'apôtre (Saint Jacques ?) scolopiale. Face : drapé à pile « en diagonale » ; revers évidé conçu pour être adossé à une colonne. Exposé dans le site des sculptures de Notre-Dame, musée du monde Caravelle - Histoire de Paris, esplanade de Cluny, Inv. Cl. 12595. Photo Lucien Creative Commons Zero (CC0)



Portail du Jugement dernier, tronçon de statue-colonne : Apôtre (buste scéphale). Face : revers avec arrachement de la colonne à gauche. Exposé dans le site des sculptures de Notre-Dame, Inv. Cl. 12597. Photo Documentation du musée de Cluny



Lintheau supérieur : *La Pesée des âmes* **Deux damnés**

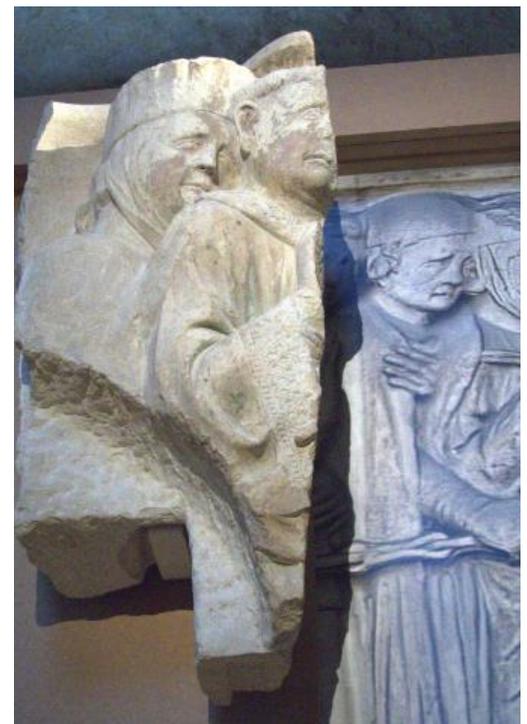
Vers 1210-1220

Calcaire lutétien (liais) polychromé

Déposé et affecté au musée en 1853

Étudié et restauré en 2023-2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 12595.3



Tandis que, sur le lintheau inférieur, les paupières des ressuscités sont cernées de noir, celles de ces deux damnés sont soulignées d'un rouge vif évoquant leur douleur, de même que, peut-être, les lignes rouges marquant la séparation entre leur front et leurs cheveux. Ces détails accentuent le réalisme brutalement expressif de la polychromie des carnations. Par ailleurs, le clerc réprouvé est richement paré d'orfrois jaune citron à l'encolure et aux manches, colorés par une couche de jaune de plomb-étain qui servait peut-être de sous-couche à une dorure.

4 – Des têtes en mouvement

Deux pièces mises au jour en 1977 montrent ici qu'une approche dynamique est nécessaire pour mesurer tous les effets prévus par le sculpteur.

La tête présentée à gauche est attribuée au portail du Couronnement de la Vierge, plus particulièrement à l'un des deux anges escortant saint Denis dans l'ébrasement gauche. Depuis sa découverte, elle était scellée dans un socle qui la figeait dans une position strictement frontale. La suppression récente de ce support, puis le nettoyage de la surface couverte de salissures ont révélé à quel point cette présentation était trompeuse : en réalité, l'Ange se tournait vers sa gauche et offrait aux regards, avec son profil droit, la composition sophistiquée de sa chevelure bouclée.

Le fragment de droite est le haut d'un front encadré de cheveux ondulés et coiffé d'une couronne. Cet attribut incita à y voir le vestige d'une reine du portail Sainte-Anne. Cependant, divers indices conduisent à l'attribuer plutôt à une statue qui prenait place dans une niche ménagée vers 1210-1220 dans un contrefort de la façade occidentale, entre le portail du Jugement dernier et le portail Sainte-Anne : la représentation allégorique de l'Ancienne Loi, supplantée par l'Église triomphante qui lui faisait pendant.

Des soclages morphologiques (sur mesure) rendent à ces pièces leurs mouvements perdus, en les maintenant dans l'espace à la position la plus conforme à ce que l'on comprend aujourd'hui de leur insertion au sein du décor sculpté de la cathédrale.



Ébrasement gauche, 2^e position

**Tête de statue-colonne :
Ange accompagnateur
de Saint Denis céphalophore**

Vers 1210-1220

Calcaire lutétien (liais),
traces de polychromie

Découverte en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restaurée en 2023

Musée de Cluny, inv. Cl. 22969

Après nettoyage, la joue droite est apparue ravinée de larges sillons par le ruissellement de l'eau de pluie, révélant que la statue était exposée aux intempéries du côté du parvis, mais aussi que l'Ange regardait vers l'intérieur du portail : c'est donc qu'il se tournait avec sollicitude vers saint Denis, et prenait place à sa droite. Qui plus est, l'ample chevelure bouclée et le bandeau qui la ceint présentent un degré d'achèvement inégal selon l'angle de vue : côté parvis, les mèches exposées aux regards sont détaillées jusqu'à l'amorce de la nuque, tandis que du côté de la porte, peu visibles, elles ne sont qu'ébauchées. Enfin, à l'arrière gauche, le volume de la tête s'étire pour fusionner avec celui de la colonne, en rupture complète avec l'approche frontale et symétrique qui a prévalu jusqu'ici.



Ébrasement gauche du portail du Couronnement de la Vierge, détail : le trio formé par saint Denis entouré de deux anges, statues recrées au milieu du XIX^e siècle sous la direction d'Eugène Viollet-le-Duc
Photo Photo Thesupermat / Wikimedia Commons / CC BY-SA 3.0



Vue de dessus de la tête de l'Ange, musée de Cluny, Inv. Cl. 22969 : l'axe du visage est centré sur le haut de l'image, révélant l'asymétrie de la tête à l'arrière gauche

Photo Grand Palais/ÉRMN (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



Niche du 3^e contrefort de la façade occidentale

La Synagogue

Partie supérieure de la tête couronnée

Vers 1210-1220 ?

Calcaire lutétien

(cli quart à fossiles de *Mesalía*)

Fragment découvert en 1978

Don de la BFCE en 1960

Restauré en 2022

Musée de Cluny, Inv. Cl. 22893

Le traitement régulier de la chevelure de cette figure féminine met en valeur, par contraste, le désaxement de la couronne par rapport à la tête. Un examen attentif de l'inclinaison de cet attribut ne laisse pas subsister de doute : il est posé en équilibre instable sur le sommet du crâne, et glisse vers l'arrière à droite. Ce motif, qui caractérise la représentation de l'Ancestral Loi au Moyen Âge, se retrouve par exemple à la cathédrale de Reims, sur la statue qui flanque la rose de la façade sud du transept. L'examen de la pierre permet d'exclure tout à fait l'hypothèse d'attribution au portail Sainte-Anne. Si cette tête est bien sculptée dans un calcaire parisien dur et fin dit « cli quart », à l'instar des statues-colonnes du milieu du XII^e siècle, il contient un fossile de *Mesalía* ; or, ce type de gastéropode n'est pas présent dans la pierre des sculptures du portail.



Cathédrale Notre-Dame de Reims, façade sud du transept, Synagogue, détail : couronne tombant du haut de la tête (avant 1914)

Photo Abel Lajoie / Médiathèque du patrimoine et de la photographie

5 – Des chapiteaux et des bases rejetés : sculpture architecturale du premier art gothique

La première véritable opération de « surveillance » archéologique à l'intérieur de

Notre-Dame fut conduite par la Commission du Vieux Paris en 1982-1983 à l'occasion de travaux de chauffage, dans la nef principalement. Elle livra un matériel lapidaire important, dont quelques éléments du premier art gothique. D'une part, des bases et un chapiteau d'ébrasement datables vers 1145, contemporains des parties remployées du portail Sainte-Anne, furent découverts en remploi dans la fondation de la troisième pile sud de la nef.

D'autre part, un chapiteau engagé fut mis au jour au début des travaux dans un contexte non documenté. Entre les feuilles d'acanthé déployées sur chacune de ses trois faces sculptées se distinguent des ailes aux rémiges détaillées. En raison de son état lacunaire, il n'a pas attiré l'attention jusqu'ici ; mais un chapiteau précisément superposable par ses dimensions comme par la répartition des motifs a été récemment repéré, en place contre le mur nord du déambulatoire de la cathédrale. Son parfait état de conservation permet d'attribuer les ailes de son double mutilé à des créatures hybrides. Il est probable que, contrairement au chapiteau d'ébrasement remployé, ce n'est pas parce qu'il était devenu inutile qu'il a été enfoui : un accident de taille, par exemple, a-t-il pu entraîner son rejet et son remplacement par un chapiteau neuf ? En tout cas, il est maintenant possible de le dater du début de la reconstruction de la cathédrale, à partir de 1163.



Portail détruit de l'ancienne façade occidentale, ébrasement droit
Base de statue-colonne et de colonnette intercalaire

Vers 1145
Calcaire lutétien (clicquart)
Découverte en 1982-1983 sous la 3^e pile sud de la nef. Versement de la Commission du Vieux Paris en 2001
Restaure en 2017
Dépôt de la Drac la-de-France au musée de Cluny

Avec l'autre base de cet ensemble présentée ici (dossier 1), cette pièce a appartenu à l'ébrasement droit d'un portail à ressauts successifs. Selon un schéma que l'on retrouve quelques années auparavant au Portail royal de Chartres, chaque bloc juxtapose une base de statue-colonne et une base de colonnette intercalaire. Sa partie droite était masquée par un autre bloc placé au-devant, sur une ligne oblique déterminant l'angle du mur d'ébrasement. Le diamètre de la base la plus large, de 21 centimètres, correspond précisément à celui des statues-colonnes du portail Sainte-Anne, ce qui suggère que ces blocs ont été conçus pour les porter au sein du même portail primitif. Ils n'ont toutefois pas été inclus dans le remontage de l'ensemble au début du XIII^e siècle, parce que l'angle qu'ils définissent diverge de celui du nouveau portail.



Cathédrale Notre-Dame de Chartres, façade occidentale, porte centrale du Portail royal : les bases échelonnées de l'ébrasement portent en alternance des statues-colonnes et des colonnettes intercalaires.
Photo Drac Centre-Val de Loire / François Laugnie



Déambulatoire du chevet ?
Jamais mis en œuvre ?
Chapiteau engagé à décor de feuilles d'acanthé séparées par des créatures hybrides ailées
Vers 1165-1170 ?
Calcaire lutétien (clicquart)
Découvert en 1982-1983. Versement de la Commission du Vieux Paris en 2001
Dépôt de la Drac la-de-France au musée de Cluny

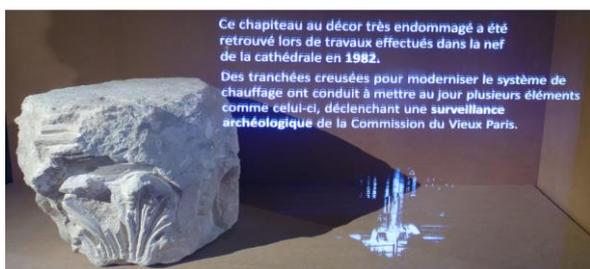
Chapiteau en place à Notre-Dame dans l'annexe extérieure nord du déambulatoire. Jamais mis en œuvre ?
Celui qui a été trouvé lors des travaux de 1982-1983
Photo Elise Baillet / Université de Lille

Dispositif de réalité mixte comparant deux chapiteaux de Notre-Dame, l'un mis au jour lors de travaux dans la cathédrale en 1982 et conservé au musée de Cluny, l'autre en place dans le déambulatoire

Une vitrine holographique utilisant l'illusion d'optique du fantôme de Pepper permet de rapprocher leurs numérisations respectives
Synthèse d'images Thibault Guillaumont et Pierre Rossi (Polytech), conception et réalisation Sébastien Dumetz (Hologram). À partir de numérisations de Gregory Chauvet (Piemme 3D / Centre André-Chastel) avec l'assistance académique d'Elise Baillet (Université de Lille)

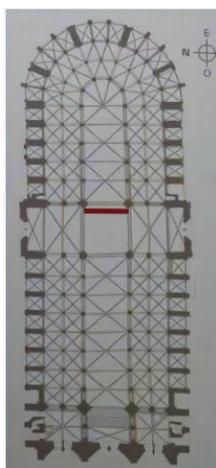
Cette utilisation expérimentale de la technique holographique, mise en œuvre par la société Hologram, a été développée grâce au soutien de Sorbonne Abu Dhabi, intégré dans le cadre de la préparation de la rénovation de la cathédrale, elle est le fruit d'une collaboration scientifique entre Delphine Syvalay (Sorbonne Abu Dhabi), Jonathan Trullier (présentement publié en charge de la conservation et de la restauration de Notre-Dame de Paris), Dany Sandret et Gregory Chauvet (Centre André-Chastel / Sorbonne Université).





Ce chapiteau au décor très endommagé a été retrouvé lors de travaux effectués dans la nef de la cathédrale en 1982.
Des tranchées creusées pour moderniser le système de chauffage ont conduit à mettre au jour plusieurs éléments comme celui-ci, déclenchant une surveillance archéologique de la Commission du Vieux Paris.

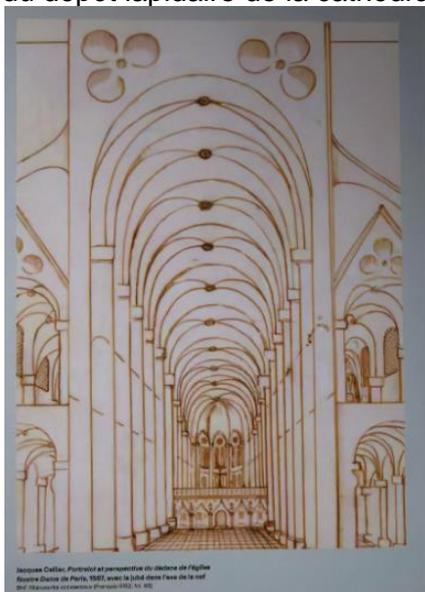
6 – Le jubé retrouvé



Entre février et mai 2022, une fouille d'archéologie préventive a été conduite par l'Inrap à la croisée du transept de Notre-Dame. Cette opération, menée dans le cadre du chantier de restauration de la cathédrale sur prescription du Service régional de l'archéologie de la Drac Île-de-France, a été réalisée préalablement à la mise en place d'une dalle de fondation destinée à supporter le poids de l'échafaudage nécessaire à la reconstruction de la flèche. Plus de mille fragments sculptés appartenant au jubé du XIIIe siècle ont été mis au jour à cette occasion, minutieusement disposés au sein d'une tranchée de dix mètres de long et au moins deux de large. Les deux tiers conservent des vestiges significatifs de la mise en couleur d'origine, faisant de cet ensemble un témoin majeur de la polychromie médiévale.

Préalables nécessaires à leur étude, ces éléments ont été inventoriés, et leur état sanitaire évalué en concertation avec le LRMH et le C2RMF. Un groupement de restaurateurs travaille actuellement à l'enlèvement des concrétions issues de l'enfouissement et à la stabilisation de la polychromie, d'une extrême fragilité. Parallèlement, l'étude pluridisciplinaire des vestiges est organisée au sein d'un Projet collectif de recherche, dirigé par les responsables de la fouille de l'Inrap sous le contrôle scientifique et technique de la Drac, qui fédère nombre d'institutions patrimoniales dans une démarche collégiale sans précédent. L'achèvement de ses travaux est prévu en 2026.

En forme de point d'étape, le musée de Cluny présente en partenariat avec l'Inrap une sélection de trente pièces. Sans s'attacher à reconstituer le jubé disparu, leur mise en valeur comme matériel d'étude propose une approche par type de fragment en suivant le fil conducteur du récit de la Passion. Certains sont mis en regard avec les éléments découverts par Viollet-le-Duc au milieu du XIXe siècle, issus du Louvre et du dépôt lapidaire de la cathédrale.



LE JUBÉ

Daté des années 1230 selon des critères stylistiques et à partir de quelques fragments, le jubé médiéval a été érigé entre les deux piles orientales de la croisée du transept afin d'isoler le chœur des chanoines de la nef réservée aux fidèles. Barrière symbolique, tribune pour les lectures ou les chants pendant l'office, mais aussi support d'un riche programme iconographique, ce mur était précédé côté nef d'une galerie voûtée ouverte par une arcature de cinq travées, et abritait deux autels.

Caché par un placage d'esthétique baroque au milieu du XVIIe siècle, puis rendu obsolète par l'évolution de la liturgie, il est finalement détruit à partir de 1699 dans le cadre du réaménagement du chœur lié à la réalisation du « vœu de Louis XIII ». Aucune représentation précise et complète antérieure à sa disparition n'est conservée, si bien que la découverte d'un millier de fragments sculptés par l'Inrap fait surgir une occasion inespérée de l'étudier, voire de le reconstituer.



Bloc d'angle sommé d'une corniche à décor végétal : décor de microarchitecture constitué sur chaque face d'un gâble cantonné de deux pinacles en forme de clochers coiffés d'une flèche

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découvert à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 412

Cet élément se distingue des fragments attribués aux scènes de la Passion par sa palette limitée à un mélange de blanc et d'ocre rouge sur la face, de gris sur le côté, et de rehauts d'or ; il la partage en revanche avec les deux blocs auxquels sont adossés des personnages de l'Ancien Testament (présentés à droite). Sans doute venait-il couronner les patriarches Moïse et Aaron, à la manière d'un grand dais reproduisant un édifice gothique miniaturisé.



EN VITRINE

Deux segments de frise à décor de feuilles de vigne :

- avec un rongeur
- avec un oiseau

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découverts à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservés par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 382 ; 571

À un endroit qui reste à déterminer, la structure du jubé était soulignée par une frise sculptée qui se déployait dans une gorge rehaussée par une couleur rouge intense. Sur ce fond uni se déroule un long rinceau de vigne habité de petits animaux, qui illustre parfaitement l'intérêt pour l'observation précise de la nature lié au développement du style gothique rayonnant.



Bloc d'angle avec Aaron et Moïse (acéphales) juxtaposés sur deux faces formant un angle droit

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découvert à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° 413

À un massif quadrangulaire cantonné par une colonnette sont adossés deux patriarches reconnaissables à leurs attributs : Aaron, qui tient contre lui la verge qui a bourgeonné parce que Dieu l'a choisi, porte à son cou un pectoral d'une forme semi-circulaire, auquel sont attachés les pierres précieuses symbolisant les douze tribus d'Israël (onze sur le pourtour, la douzième au centre). Son frère Moïse présente d'un geste gracieux les Tables de la Loi.



Chapiteau supportant un départ de gâble sommé de la base d'un pinacle

Chapiteau engagé à décor de feuilles de vigne (2 fragments jointifs)

Chapiteau à décor végétal et talloir hexagonal

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découverts à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservés par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 781 ; 98-99 ; 223

Ces trois chapiteaux illustrent la diversité des supports et du décor végétal au sein du jubé. Le premier soutient un départ de gâble semblable à celui que l'on voit sur le bloc d'angle présenté à gauche. Le second, d'un plus grand module, appartenait à un groupe de chapiteaux engagés, tapissés de feuilles de vigne délicatement nervurées. Le troisième est sculpté sur toutes ses faces de feuilles recourbées.



Torse acéphale du Christ portant la croix (*Portement de croix*)

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découvert à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 426



Feuillet enluminé : quatre scènes de la Passion, Paris, vers 1340, détail : le Portement de croix. Chicago, The Art Institute (inv. 1922.2).



Personnage acéphale se détachant sur le plan de fond

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découvert à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 414

Ce personnage à la taille ceinturée et drapé dans un manteau passé en écharpe par-dessus son épaule, non identifiable pour l'instant, est adossé à un pan du mur qui sert de fond à la scène. Cette surface est encore couverte d'un large aplat de polychromie bleue, de la même teinte que le manteau.



Buste du Christ en croix
(Crucifixion, 2 fragments jointifs)
Bustes des deux larrons en croix
(Crucifixion)

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découverts à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservés par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 462-463 ; 361 et 461

Ces trois bustes aux proportions accordées correspondent à la scène dépeinte sur un feuillet enluminé, issu d'un manuscrit démembré qui reproduit, notamment, les scènes du jubé vers 1340. Sur les torsos des larrons, l'orientation des clavicules et des tendons suggère que les bras passent par-dessus la traverse de leur croix, tirés vers l'arrière, avec un souci de vraisemblance anatomique. Quant au buste du Christ, il est identifiable à la plaie sanguinolente sur le côté.



Feuillet enluminé : quatre scènes de la Passion, Paris, vers 1340, détail : la Crucifixion, Chicago, The Art Institute (Inv. 1922.2).



EN VITRINE

Main gauche du Christ clouée sur la croix
(Crucifixion ou Déposition de croix)
Buste du Christ soutenu par une main
(Déposition de croix)

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découverts à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservés par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 344 ; 533

La main gauche du Christ clouée sur la traverse sanguinolente de la croix peut être attribuée soit à la scène de la Crucifixion, soit à celle de la Descente de croix. En revanche, un buste sur le flanc duquel est posée une main ne peut correspondre qu'au corps du Christ décloqué et guidé au pied de la croix par Joseph d'Arimatee.



**Personnage acéphale (la Vierge ?)
attrapant la main droite du Christ
(*Déposition de croix*, 2 fragments jointifs)**

Vers 1230

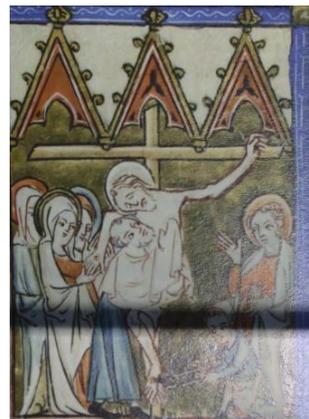
Calcaire lutétien polychromé

Découverts à la croisée du transept en 2022

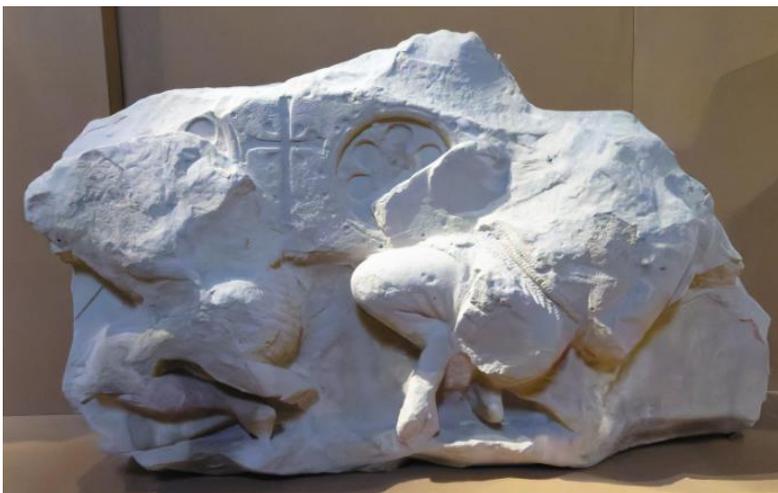
Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservés par l'Inrap en raison
du droit de garde de l'opérateur, n^{os} Inrap 416-417

Adossé à un pan du mur de fond, une figure debout est coiffée d'un voile qui retombe derrière son épaule. Elle agrippe une main pendante dont les doigts sont parcourus de filets de sang. Le geste comme le vêtement permettent-ils de reconnaître la Vierge Marie accueillant le corps de son Fils au pied de la croix ?



Feuillet enluminé :
quatre scènes
de la Passion, Paris,
vers 1340, détail :
la Déposition de croix.
Chicago, The Art Institute
(inv. 1922.2).



**Deux soldats endormis
au tombeau (*Résurrection*)**

Vers 1230

Calcaire lutétien

Découvert par Viollet-le-Duc à l'occasion
des travaux de restauration. Présent dans le dépôt
lapidaire de Notre-Dame avant 1894

Paris, dépôt lapidaire de la cathédrale
Notre-Dame, n^o 6

Du relief représentant la visite des Saintes Femmes au tombeau, il subsiste un large morceau du sarcophage, contre lequel sont adossés deux soldats endormis revêtus de cottes de mailles. Sa façade frappée d'une croix pattée est également ornée d'une rose à six lobes. Ce détail témoigne de l'attention portée par le sculpteur à la microarchitecture, accordant par l'emploi d'un vocabulaire ornemental commun le détail des scènes à la structure du jubé lui-même.



Adam et Ève et la chaudière de l'enfer (*Descente du Christ aux limbes*)

Vers 1230

Calcaire lutétien, traces de polychromie

Découvert par Viollet-le-Duc à l'occasion des travaux de restauration. Présent dans le dépôt lapidaire de Notre-Dame avant 1894.

Attribué au musée du Louvre en 1894

Restauré en 2020

Paris, musée du Louvre, inv. RF 991

Malgré les mutilations de ce grand fragment, le mieux conservé du jubé avant la découverte de 2022, se reconnaissent aisément les corps nus d'Adam et d'Ève. Du petit chaudron placé derrière eux s'échappent des flammes dont émergent têtes et membres de damnés.

Le Christ devait leur faire face sur un autre bloc, auquel appartenait sans doute la figure de saint Jean Baptiste exposé ici tout à côté.





**Chaudière de l'enfer
(Descente du Christ aux limbes,
2 fragments jointifs)**

Vers 1230

Calcaire lutétien, traces de polychromie

Découverts à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservés par l'Inrap en raison
du droit de garde de l'opérateur, n^o Inrap 765 ; 363

Ce fragment de chaudron à la panse peinte
en noir est précisément identifiable sur le
feuillet enluminé présenté ci-contre : juste
après la scène de la Descente aux limbes sont
représentées trois marmites autour desquelles
s'affairent des diables armés de soufflets.



**Saint Jean Baptiste (acéphale,
Descente du Christ aux limbes)**

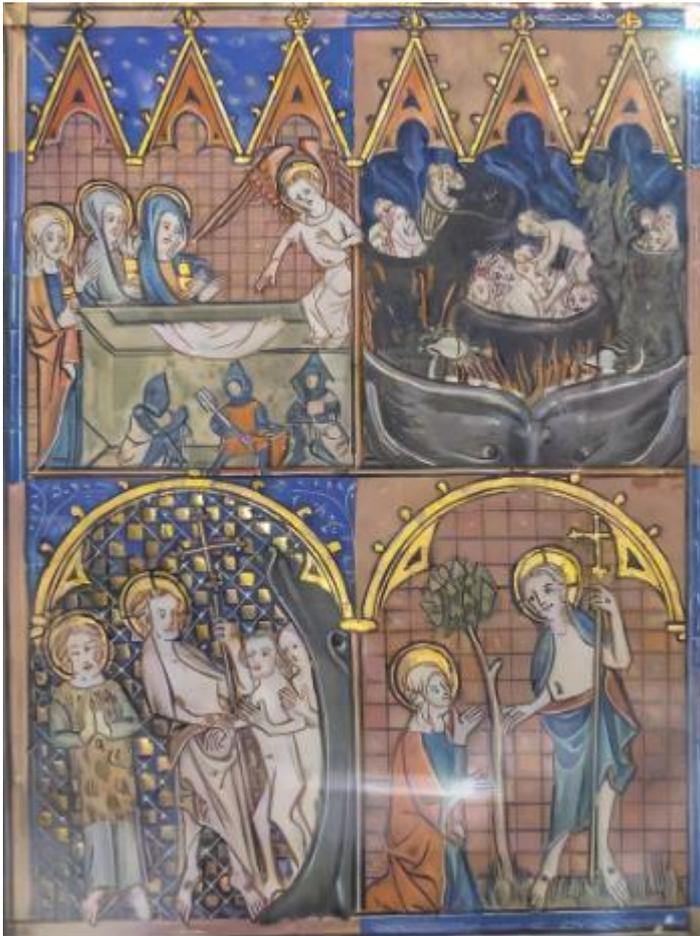
Vers 1230

Calcaire lutétien, traces de polychromie

Découvert par Viollet-le-Duc à l'occasion
des travaux de restauration. Présent dans le dépôt
lapidaire de Notre-Dame avant 1894

Paris, dépôt lapidaire de la cathédrale
Notre-Dame, n^o 3

La figure du Baptiste, figée les mains jointes
dans une posture raide et frontale, a été
reproduite avec une fidélité frappante dans la
scène correspondante du feuillet de manuscrit
présenté juste au-dessous, jusqu'à la mélote
en poils de chameau coupée à mi-cuisse et
passée par-dessus une tunique.



EN VITRINE

Feuillet enluminé : Les Saintes Femmes au tombeau ; La Descente du Christ aux limbes ; Les chaudières de l'enfer ; Noli me tangere

(scènes [XXVI à XXIX] de la séquence christologique)

Second quart du XIV^e siècle (vers 1340 ?)

Parchemin enluminé

Manuscrit démembré avant 1834, quand l'un de ses feuillets fut acquis par la Bodleian Library, Oxford. Feuillet acquis par Robert McCarthy en 2003

Hong Kong, collection Robert McCarthy, n° BM 1415

Les trois premières scènes de ce feuillet correspondent aux dernières scènes du jubé, dont des fragments découverts par Viollet-le-Duc comme, tout récemment, par l'Inrap sont réunis ici. Alors que, dans le manuscrit, la Descente du Christ aux limbes est dissociée de la vision des chaudières de l'enfer, dans le relief du jubé, les âmes d'Adam et d'Ève libérées des limbes sont adossées à un chaudron où brûlent des damnés. Ainsi, le peintre chargé de copier les scènes du jubé les a adaptées comme il a pu à sa mise en page. Quant à la quatrième scène, l'Apparition du Christ à Marie Madeleine, elle coïncide avec le premier relief du pan sud de la clôture du chœur.



EN VITRINE

**Tête de Christ aux yeux clos
(Mise au tombeau ?)
Fragment de nimbe crucifère**

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découverts à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservés par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 641 ; 268

Parmi les têtes retrouvées en 2022, celle dont les yeux sont clos est la seule qu'il soit possible d'attribuer pour l'heure au Christ. La présence du linceul tendu à sa droite ne permet pas de déterminer sa position exacte. En dépit de son état lacunaire, la sérénité de son expression, la sensibilité du modelé et l'émotion subtile qu'elle dégage en font un sommet de la sculpture de cette période. Le nimbe crucifère présenté à côté facilitait l'identification de la figure du Christ.





EN VITRINE

Fragments de personnages de la Passion :

- main tenant un objet allongé
- main tenant un objet allongé
- pied chaussé

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découverts à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservés par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 465 ; 839 ; 133

Ces trois éléments illustrent le degré de fragmentation des reliefs atteint lors de la destruction du jubé à partir de 1699. Les mains tiennent le manche d'attributs non identifiés. Le pied chaussé est campé sur l'un des rares morceaux de sol présentés ici : il rappelle que les personnages de la Passion prenaient place dans un cadre spatial probablement compartimenté, établi sur une ligne horizontale continue à la base du parapet du jubé.



EN VITRINE

Deux fragments du décor de fond des scènes de la Passion

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découverts par l'Inrap à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservés par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 125 ; 797

Comme le montre le Christ portant la croix présenté au revers de cette cimaise, les personnages de la Passion ne sont pas des sculptures en ronde-bosse, mais de très hauts reliefs attachés par l'arrière au plan de fond des scènes. Cette surface était ornée à l'origine d'une polychromie bleu outremer semée d'étoiles dorées. Un décor sophistiqué de quadrilobes en relief a été appliqué par-dessus un peu plus tard dans le courant du Moyen Âge.

EN VITRINE

Lanterne de l'Arrestation du Christ

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découverte à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservée par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 132


Fragments de personnages de la Passion :
 - deux torsos d'homme vêtus d'une tunique
 - torse d'homme à demi nu

Vers 1230

Calcaire lutétien, traces de polychromie

Découverts par Viollet-le-Duc à l'occasion des travaux de restauration. Présents dans le dépôt lapidaire de Notre-Dame avant 1894. Attribués au musée du Louvre en 1894

Restaurés en 2020

Paris, musée du Louvre, RF 995 ; RF 1002 b ; RF 1002 a

En raison de leur regroupement au Louvre, ces fragments ont été tous trois attribués à la même scène de la Flagellation : la torsion des deux bustes drapés fait songer au mouvement des bourreaux, tandis que le torse nu semble pouvoir être attribué au Christ. Cependant, parmi les épaves d'un manuscrit qui reproduit vers 1340 les scènes du jubé et de la clôture du chœur, un feuillet non localisé représentant la Flagellation montre que le Christ enlace une colonne dont le torse ne présente aucune trace.



Feuillet enluminé :
quatre scènes de la Passion,
Paris, vers 1340, détail :
la Flagellation.
Collection particulière



Personnage vêtu d'une tunique

(2 fragments jointifs) :

- tête barbue
- buste

Tête barbue

Vers 1230

Calcaire lutétien polychromé

Découverts à la croisée du transept en 2022

Mis en état pour étude en 2024

Drac Île-de-France, conservés par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n^{os} Inrap 464 ; 427 ; 127

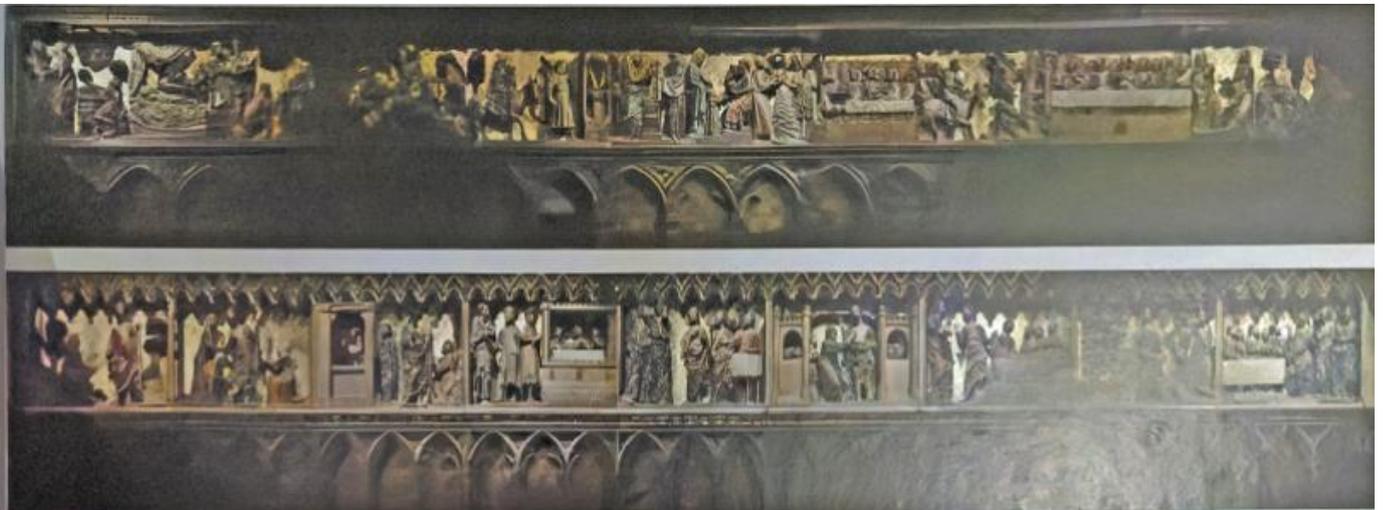
Ces deux personnages ne sont pas identifiables dans l'état actuel des connaissances. Probablement appartiennent-ils au cycle de la Passion. L'étude de l'ensemble du corpus permettra peut-être de préciser leur emplacement, par conséquent leur iconographie, au sein du jubé.

7 – Nouvelles découvertes sur la clôture du chœur

La partie orientale de la clôture du chœur a été détruite au début du XVIII^e siècle. Les sources antérieures ne permettent pas de reconstituer son programme sculpté, si bien que l'iconographie du seul relief narratif connu, un médaillon conservé au musée du Louvre, est incertaine. En revanche, huit blocs de soubassement portant des inscriptions renvoient à des scènes de l'histoire de Joseph (Genèse) et des Actes des apôtres. La découverte d'un second médaillon a renouvelé les termes du problème : la scène qu'il représente peut être identifiée comme le vol des troupeaux de Job. Elle amène à relire l'une des huit inscriptions, qui se rapporte en fait à l'histoire de Job, et fait émerger un cycle insoupçonné.

Une autre découverte majeure jette une lumière nouvelle sur les parties disparues de la clôture, mais aussi sur le jubé. Un ensemble de feuillettes enluminées issues d'un même manuscrit démembré, dont il est possible de situer l'exécution à Paris vers 1340, ont été repérés, notamment, dans diverses institutions anglaises et américaines. Ils reproduisent, dans une mise en page répétitive de quatre images par feuillet, les scènes sculptées sur les pans conservés de la clôture. Ils lèvent également le voile sur les cycles supprimés de la partie orientale, en déroulant le cycle entier de Joseph et les miracles accomplis par les apôtres jusqu'à saint Denis. Fait significatif, les légendes en français des enluminures reprennent

à la lettre près celles qui sont gravées sur les plinthes. Ainsi, ce manuscrit est conçu à l'évidence comme un « mémorial » de la clôture achevée, le « livre de parchemin » étant le reflet immédiat du « livre de pierre ».



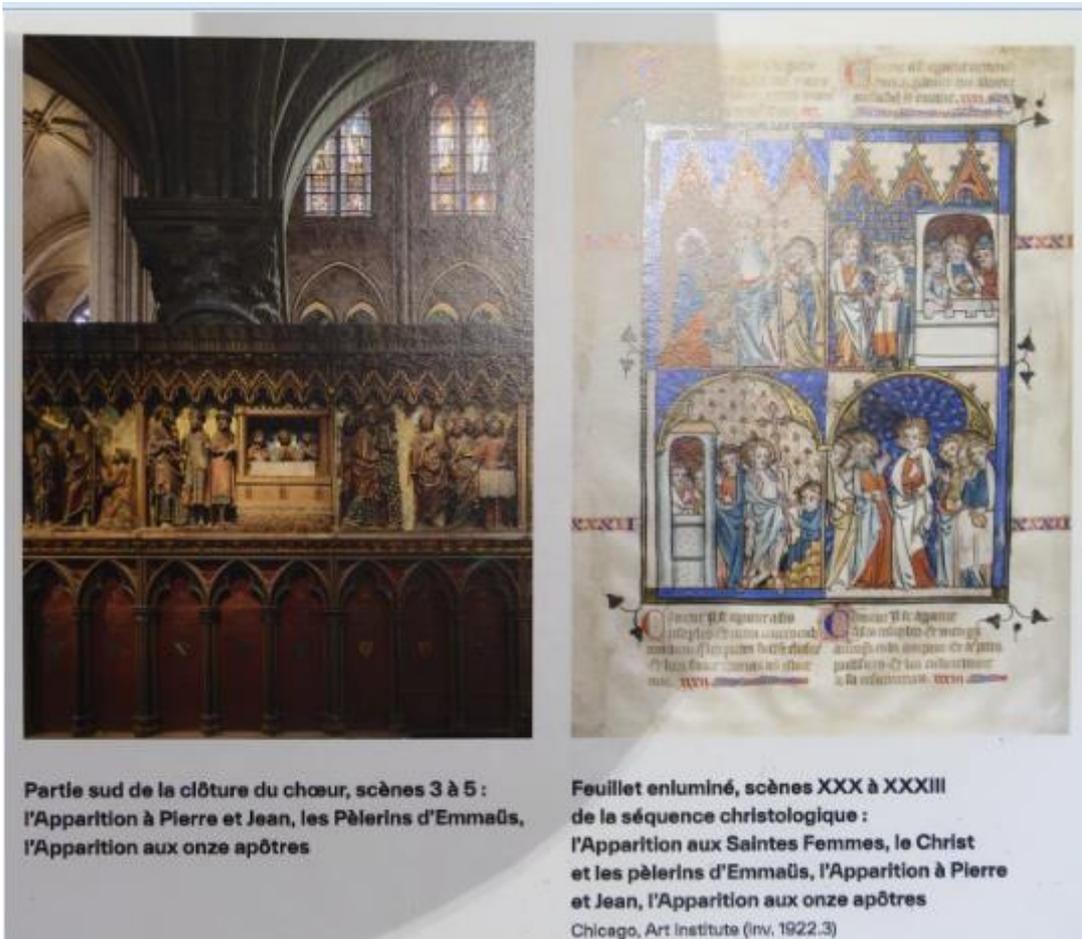
Les parties nord (en haut) et sud (en bas) de la clôture du chœur

Photos Andrew Tallon, images courtesy of the Mapping Gothic Project, Media Center for Art History, ©The Trustees of Columbia University

LA CLÔTURE DU CHŒUR

Dans le dernier quart du XIII^e siècle, le jubé est prolongé à son extrémité nord par une clôture qui fait retour vers l'est afin de parachever l'isolement du chœur des chanoines. Un autre pan est érigé du côté sud dans le premier quart du siècle suivant. Enfin, à l'est, l'abside est ceinturée à son tour dans les années 1330. Les parties droites de la clôture, pour l'essentiel toujours en place dans la cathédrale, complètent par de grands reliefs sculptés le programme du jubé en donnant à voir toute la vie du Christ, depuis son enfance (au nord) jusqu'à ses apparitions après sa Résurrection (au sud).

En revanche, tout comme le jubé, la partie orientale tournante a été démantelée à partir de 1699 pour faire place aux aménagements du « Vœu de Louis XIII ». Elle n'est documentée que par une poignée de dessins de la fin du XVII^e siècle et par quelques vestiges. Ainsi sait-on qu'elle était partiellement ajourée pour permettre aux fidèles de voir l'autel majeur, et que sa partie basse alignait un grand nombre de médaillons historiés dont il était possible d'identifier les scènes grâce à des inscriptions en français gravées dans le soubassement. Ces scènes appartenaient à au moins trois cycles : l'histoire de Joseph, fils de Jacob ; celle de Job ; les Actes des apôtres.



Partie sud de la clôture du chœur, scènes 3 à 5 :
l'Apparition à Pierre et Jean, les Pèlerins d'Emmaüs,
l'Apparition aux onze apôtres

Feuillet enluminé, scènes XXX à XXXIII
de la séquence christologique :
l'Apparition aux Saintes Femmes, le Christ
et les pèlerins d'Emmaüs, l'Apparition à Pierre
et Jean, l'Apparition aux onze apôtres
Chicago, Art Institute (Inv. 1922.3)



Clôture du chœur, cinquième travée droite sud ?
**Segment fragmentaire d'entablement
portant une inscription relative aux
Actes des apôtres**

Deuxième quart du XIV^e siècle (vers 1330 ?)
Calcaire lutétien

Épargné lors de la destruction de cette partie de la
clôture, peu après 1699, et conservé à Notre- Dame
(remployé dans la sacristie de Soufflot ?)
Restauré en 2024

Paris, dépôt lapidaire de la cathédrale Notre-Dame, n° 83

Inscription : Co[n]m[en]t après ce mira[cle] [...] / s[un]vanz
s[saint] Pere et s[saint] Jehan [...] / la predicacion s[saint] Pere
(Comment, après ce miracle, [...] s[un]vanz
saint Pierre et saint Jean [...] la prédication de saint Pierre)

Aussi bien que les feuillets de manuscrit présentés ci-contre
à gauche, cet élément témoigne de l'existence d'un cycle disparu
des Actes des apôtres sur la partie orientale de la clôture du
chœur. Il évoque les miracles accomplis par saint Pierre et
saint Jean l'évangéliste. Conçu pour être lu en contre-plongée,
il atteste que la légende de certaines scènes était implantée
au-dessus du médaillon correspondant, et suggère que
les médaillons étaient superposés sur au moins deux rangs.



Clôture du chœur, au centre de la partie orientale

Élément d'arcature, relief :

Le Chanoine Pierre de Fayel en donateur

Deuxième quart du XIV^e siècle (vers 1330 ?)

Calcaire lutétien

Épargné lors de la destruction de cette partie de la clôture, peu après 1699, et conservé à Notre-Dame (remployé dans la sacristie de Soufflot ?) ; musée des Monuments français, avant 1806 ; musée de Versailles, 1834 ; attribué au musée du Louvre, 1850 Restauré au C2RMF en 2020 Paris, musée du Louvre, inv. LP 540

Inscription : *Maistre Pierre de Fayel / chanoine de / Paris a don/né CC [l]ib[re]s par[is]is / pour aldier / a faire ces / hystoires et / pour les no/velles voir/rières q[ui] su[n]t / sus le cuer / de ceans (Maître Pierre de Fayel, chanoine de Paris, a donné deux cents livres parisis pour aider à faire ces hystoires et pour les nouvelles verrières qui sont ici sur le chœur)*

Neveu de l'évêque Simon Matifas de Bucy (1290-1304), cet important chanoine de Notre-Dame était probablement le maître d'ouvrage délégué de la partie orientale de la clôture du chœur. Associée à une inscription commémorative, son effigie priante était mise en valeur en un point hautement symbolique de la clôture, dans l'axe de la cathédrale. Elle faisait écho à celle du maître d'œuvre principal de la dernière campagne de construction de la clôture, Jean Ravy, aujourd'hui disparue mais documentée par un dessin de la fin du XVII^e siècle. Pierre de Fayel semble un commanditaire plausible pour le manuscrit dispersé reproduisant les scènes de cet ensemble sculpté.



Louis Boudan, *Figure contre la closture du choeur au milieu en dehors derrière le grand autel de l'église de N. D. de Paris [Pierre de Fayel]*, dessin pour François Roger de Gaignières, entre 1670 et 1715 BnF, Est., RESERVE PE-11A-PET FOL, f. 197

Louis Boudan, *Figure contre la closture du choeur en dehors proche la porte du costé gauche dans l'église de N. D. de Paris [Jean Ravy, 1351]*, dessin pour François Roger de Gaignières, entre 1670 et 1715 BnF, Est., RESERVE PE-11A-PET FOL, f. 150



Clôture du chœur, partie orientale

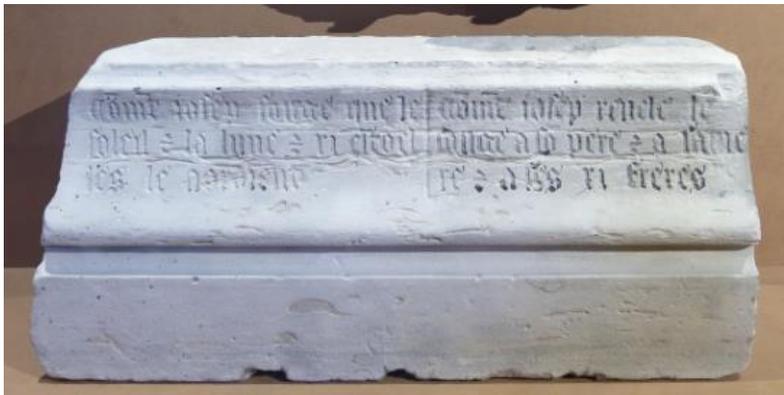
Médailion polylobé représentant une scène de bastonnade

Deuxième quart du XIV^e siècle (vers 1330 ?)

Calcaire lutétien

Historique inconnu après de la destruction de cette partie de la clôture, peu après 1699 ; peut-être retrouvé par Viollet-le-Duc le 8 septembre 1859 à l'occasion « de la fouille faite dans le sanctuaire pour fonder le bahut de la clôture ». Présent dans le dépôt lapidaire de Notre-Dame avant 1894. Attribué au musée du Louvre en 1894 Paris, musée du Louvre, inv. RF 1000

Ce relief est l'un des deux qui subsistent de la partie orientale de la clôture. Il a été considéré au départ comme le meurtre d'Abel par Caïn en présence de Dieu, puis comme la bastonnade de Joseph sur ordre de Putiphar ; mais comme il n'a aucun équivalent dans le cycle enluminé de l'histoire de Joseph, miroir du cycle sculpté, la scène qu'il représente demeure obscure. Cette difficulté révèle l'utilité des légendes en français gravées sur le soubassement de la clôture, car l'ampleur du programme a conduit à multiplier les scènes rarement représentées.



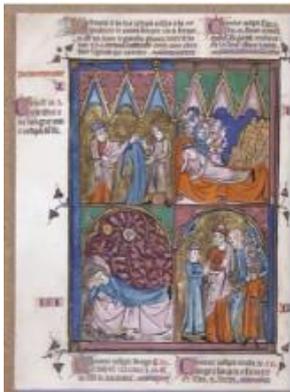
Clôture du chœur, partie orientale
Segment de plinthe portant une inscription relative à l'histoire du patriarche Joseph

Deuxième quart du XIV^e siècle (vers 1330 ?)
 Calcaire lutétien

Épargné lors de la destruction de cette partie de la clôture, peu après 1699, et conservé à Notre-Dame (remployé dans la sacristie de Soufflot ?)
 Restauré en 2024
 Paris, dépôt lapidaire de la cathédrale Notre-Dame, n° 80

Inscription : Co[m]m[en]t Josep songe que le / soleil [et] la lune [et] XI estoel/les le aoroient | Co[m]m[en]t Josep revele le / songe a so[n] pere [et] a sa me/re [et] a ses XI freres
 (Comment Joseph rêve que le soleil, la lune et onze étoiles le vénèrent.
 Comment Joseph raconte son rêve à son père, à sa mère et à ses onze frères)

Sur les huit segments de plinthe découverts par Viollet-le-Duc lors de ses travaux, celui-ci est le seul dont la mise en page soit intégralement préservée : deux légendes disposées sur trois lignes sont juxtaposées sur le talus du bloc, séparées par un simple filet vertical. Il appartenait à un cycle de l'histoire de Joseph (Gen, 37,9-10). Les deux médaillons associés ne sont pas conservés, contrairement au feuillet correspondant du manuscrit « mémorial ». Fait remarquable, les deux enluminures numérotées III et IV du cycle sont accompagnées de légendes qui reproduisent à trois lettres près le texte des inscriptions de pierre.



Feuillet enluminé : scènes n° I à IV du cycle de l'histoire de Joseph, vers 1340
 Londres, British Library, Add MS 19992, fol. 1v

Hystoires de la vie Joseph jusqu[e]s a la sepulture de Jacob son pere [et] de li si [com]me il est ou livre de Genesis, p[re]mier livre de Bible. [Et] y a LXXVIII histoires ainsi [com]me elles sont signees par nombre.

Récit de la vie de Joseph jusqu'aux funérailles de Jacob, son père, puis aux sienne, selon le livre de la Genèse, premier livre de la Bible. Il se compose de 78 scènes numérotées.

I. Premièrement. Co[m]me[n]t iacob don[n]e une longue cote a Joseph so[n] fil.
 Premièrement, comment Jacob donne une longue cote à Joseph, son fils.

II. Co[m]ment Joseph so[n]ge q[ue] ses XI freres avoie[n]t chascu[n] sa garbe enclinee. Et la seue estoit droite.
 Comment Joseph rêve que les gerbes de ses onze frères étaient prosternées [devant la sienne] ; et seule la sienne restait debout.

III. Co[m]ment Joseph songe q[ue] le soleil [et] la lune [et] XI estoilles le aoroient.
 Comment Joseph rêve que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant lui en adoration.

IIII. Co[m]ment Joseph revele le songe a son pere, a sa mere et a ses XI freres.
 Comment Joseph raconte son rêve à son père, à sa mère et à ses onze frères.



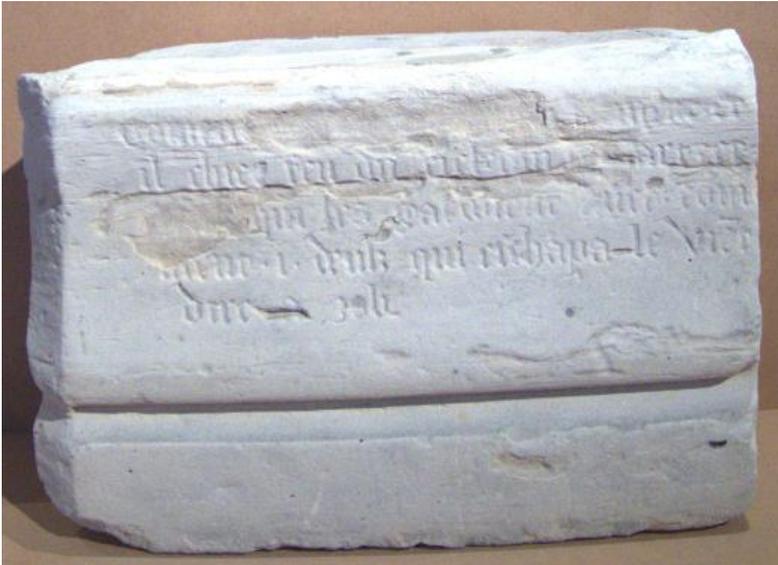
Clôture du chœur, partie orientale

Médaillon polylobé représentant une scène de l'histoire de Job : Les Sabéens enlèvent les bœufs et les ânesses de Job et passent ses serviteurs au fil de l'épée

Deuxième quart du XIV^e siècle (vers 1330 ?)
 Calcaire lutétien

Historique inconnu après la destruction de cette partie de la clôture, peu après 1699
 Acquis par Robert McCarthy en 2002
 Collection Robert McCarthy, inv. BM 1406

Deux médaillons de la clôture subsistent. Tandis que celui du Louvre a transité par le dépôt lapidaire de Notre-Dame, celui-ci n'est documenté nulle part, et apparaît pour la première fois au début des années 2000. Identifié récemment comme un élément de la clôture, il jette un éclairage nouveau sur son programme : la scène qu'il représente peut être identifiée comme un épisode du livre de Job (Job 1,16), début d'un cycle dont on devine qu'il était très détaillé. L'inscription gravée dans la plinthe présentée au-dessous, relue à la lumière de cette découverte, confirme l'existence de ce cycle. Ce médaillon devait être superposé à la plinthe suivante, aujourd'hui disparue.



Clôture du chœur, partie orientale

Segment de plinthe portant une inscription relative à l'histoire de Job

Deuxième quart du XIV^e siècle (vers 1330 ?)
Calcaire lutétien

Épargné lors de la destruction de cette partie de la clôture, peu après 1699, et conservé à Notre-Dame (remployé dans la sacristie de Soufflot ?)

Restauré en 2024

Paris, dépôt lapidaire de la cathédrale Notre-Dame, n° 84

Inscription : Co[m]ment [...] / il chiez feu du ciel [...] / qui les gardoient [...] | Com/ment l d'eulz qui eschapa le vie[n]t dire à Job
(Comment [...] le feu du ciel tomba [et brûla les troupeaux et les serviteurs] qui les gardaient. Comment un seul d'entre eux qui s'échappa vient l'annoncer à Job)

Attribuée naguère à l'histoire de Joseph parce que l'on avait cru lire le nom de son père J[ac]ob, cette inscription se rapporte en fait à celle de Job, comme le confirme le médaillon représentant une scène immédiatement voisine : pour mettre ce riche personnage à l'épreuve, Dieu permet que Satan abatte sur lui une série de maux, dont le vol ou la destruction par le feu du ciel de ses troupeaux.



Clôture du chœur, partie orientale, face interne

Partie basse d'une statue fragmentaire : Personnage aux pieds nus (Apôtre ?)

Deuxième quart du XIV^e siècle (vers 1330 ?)
Calcaire lutétien

Historique inconnu après la destruction de cette partie de la clôture, peu après 1699 ; parti-lieu retrouvée par Viollet-le-Duc le 8 septembre 1854 à l'occasion « de la fouille faite dans le sanctuaire pour tondre le début de la clôture ».

Présente dans le dépôt lapidaire de Notre-Dame avant 1894.

Attribuée au musée du Louvre en 1894

Restaurée au C2RMF en 2009

Paris, musée du Louvre, inv. RF 9207

Ce fragment en haut relief, traité comme une statue d'applique, devait faire partie du décor intérieur de la cathédrale. Un dessin représentant le gisant de l'évêque Pierre II d'Orgemont constitue la source la plus précise pour restituer l'élévation de la face interne de la clôture, au rond-point de l'abside : au-dessus d'une arcature ajourée, il laisse voir l'amorce du niveau supérieur, où prennent place deux à trois statues semblables à celle-ci. Comme celui-ci, les personnages du dessin devaient être des apôtres aux pieds nus.



Clôture du chœur, partie droite, extrémité orientale du côté sud ?

Tronçon de statue (acéphale) :
Personnage non identifié

Premier tiers ou deuxième quart du XIV^e siècle (?)
Calcaire lutétien

Historique inconnu après la destruction de cette partie de la clôture, peu après 1699 ; peut-être retrouvé par Viollet-le-Duc le 8 septembre 1859 à l'occasion « de la fouille faite dans le sanctuaire pour fonder le bahut de la clôture ». Présent dans le dépôt lapidaire de Notre-Dame avant 1894. Attribué au musée du Louvre en 1894. Paris, musée du Louvre, inv. RF 996

Ce fragment en haut-relief provient-il d'une scène de la 4^e travée sud de la clôture, détruite à partir de 1699, comme le suggèrent son style et ses dimensions ? Si c'est le cas, il serait de peu antérieur à la partie orientale tournante, et pourrait avoir appartenu à la scène de l'Ascension représentée à cet endroit. Ses dimensions réduites excluent en tout cas qu'il ait pu cohabiter à l'intérieur de la clôture avec les tronçons exposés à côté.



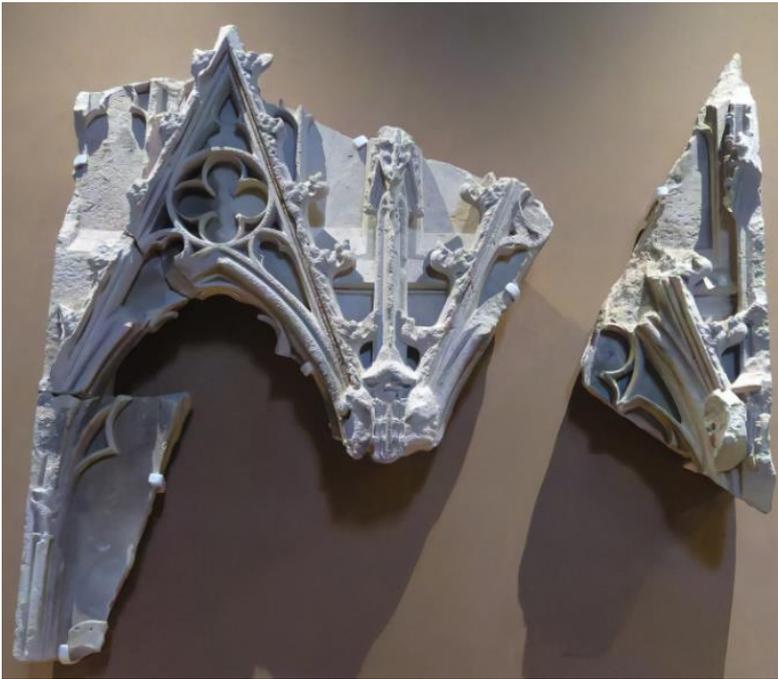
Clôture du chœur, partie orientale, face interne

Bloc d'angle avec la partie basse de deux personnages juxtaposés sur deux faces formant un angle droit, et se tenant sur une terrasse ondulée (nuée ?)

Deuxième quart du XIV^e siècle (vers 1330 ?)
Calcaire lutétien

Historique inconnu après la destruction de cette partie de la clôture, peu après 1699 ; peut-être retrouvé par Viollet-le-Duc le 8 septembre 1859 à l'occasion « de la fouille faite dans le sanctuaire pour fonder le bahut de la clôture ». Présent dans le dépôt lapidaire de Notre-Dame avant 1894. Restauré au C2RMF en 2009. Paris, musée du Louvre, inv. RF 993

Ces deux personnages sont adossés à un angle, selon le même schéma que les blocs du jubé représentant des personnages de l'Ancien Testament, dont Aaron et Moïse, présentés juste en face. Ils devaient eux aussi faire partie du décor intérieur de la cathédrale. Le style plus souple et fluide de leur drapé incite à les attribuer à la clôture du chœur, plus précisément à sa face interne comme l'Apôtre présenté non loin ; mais leurs pieds chaussés indiquent que cette partie de la clôture comportait d'autres types de personnage.



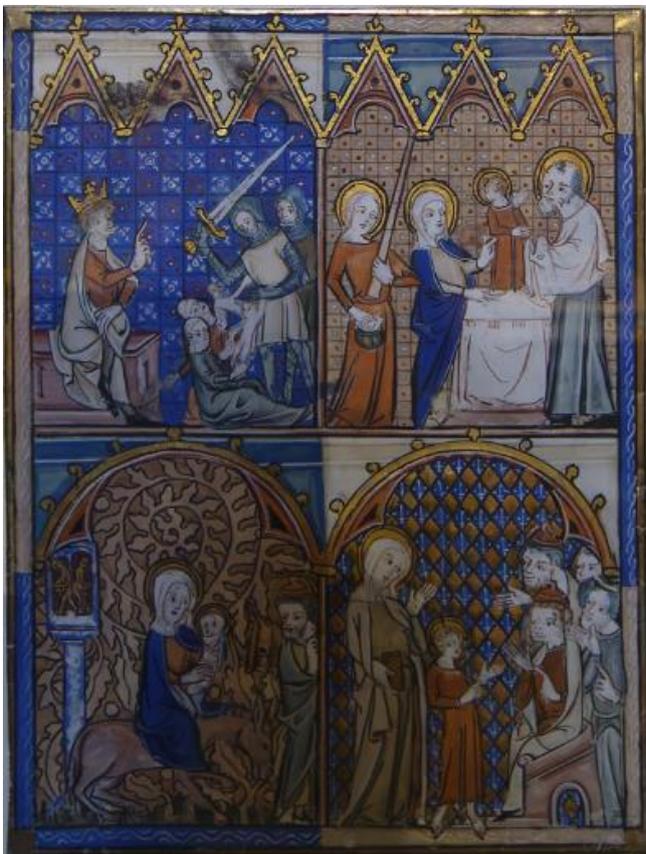
Clôture interne du sanctuaire

Arcature aveugle : partie supérieure
(recomposée à partir de 4 fragments)

Deuxième quart ou milieu du XIV^e siècle
Calcaire lutétien

Fragment sans doute enfoui au XVIII^e siècle.
Découvert en décembre 1982 sous le dallage
du bras sud du transept. Versement de la
Commission du Vieux Paris en 2001
Dépôt de la Drac Île-de-France au musée de Cluny

Ce fragment d'arcature aveugle est
constitué de deux arcs juxtaposés, coiffés
chacun d'un gâble et séparés par un pilastre
en éperon sommé d'un pinacle. Sans doute
faut-il les attribuer à la clôture interne qui
subdivisait transversalement le sanctuaire,
le long du passage qui coupait la 5^e travée
droite, juste avant le rond-point de l'abside.
Malheureusement, aucun document
graphique ne renseigne sur l'aspect de
cette cloison, démantelée en 1518.



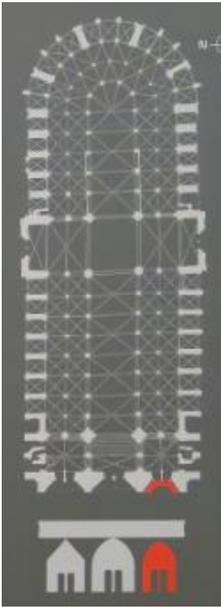


Cinq feuillets enluminés

Deuxième quart du XIV^e siècle (vers 1340 ?)
Parchemin enluminé

Issus d'un manuscrit dérivé de la Bible historique,
démembré avant 1834, quand l'un de ses feuillets
fut acquis par la Bodleian Library, Oxford

8 – Le trumeau du portail Sainte-Anne : Saint Marcel



Au trumeau du portail Sainte-Anne, saint Marcel, évêque de Paris au Ve siècle, est représenté en train de terrasser un dragon qui émerge du cercueil d'une femme adultère. Il incarne la mise en valeur des saints locaux dès le milieu du XIIe siècle. Pendant la Révolution française, échappant aux déposes de l'entrepreneur Varin qui devait craindre de déstabiliser le portail, il est néanmoins privé des symboles du pouvoir épiscopal, y compris sa tête mitrée. Ces mutilations n'ont pas fait disparaître tous les détails, minutieusement décrits, de sa tenue ecclésiastique, comprenant une dalmatique à la bordure fourrée et richement brodée. En 1818, le trumeau est restauré par Romagnesi, qui restitue les parties disparues. Gêné par leur aspect antiquisant, Viollet-le-Duc fait déposer ces greffes en 1857, pour les remplacer par des reconstitutions en plâtre plus convaincantes dont Geoffroy Dechaume est l'auteur. Il en fait réaliser une copie, toujours en place à la cathédrale, et envoie l'original au musée de Cluny.

Exposée à la pollution et aux intempéries dans le jardin du musée, sa surface se couvre de croûtes noires. Lors d'un dépôt à Notre-Dame en 1950, il est brisé en trois morceaux et réparé. À l'occasion de la découverte de 1977, *Saint Marcel* est rapatrié dans la salle Notre-Dame : sa surface est agressivement nettoyée et ses compléments en plâtre ôtés afin de privilégier la lecture de son remarquable drapé du premier art gothique, le privant cependant de son intégrité. Deux éléments déposés du XIXe siècle sont présentés en regard du trumeau médiéval.



Trumeau du portail Sainte-Anne

Saint Marcel

Vers 1145

Calcaire lutétien (liais),
traces de polychromie

Déposé et affecté au musée de Cluny en 1853
Restauré en 2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 2740.1



Deux fragments de balustrade aveugle

Île-de-France, vers 1200-1210
Calcaire lutétien
Provenance : façade occidentale de Notre-Dame de Paris, soubassement du portail Sainte-Anne



ÉTUDE ET RESTAURATION DU TRUMEAU DU PORTAIL SAINTE-ANNE

Fin 2023, une étude technique a permis de recenser les altérations qui affectent le trumeau, et de les mettre en relation avec les différentes phases de son histoire mouvementée. Le nettoyage réalisé en 1982 a permis de supprimer l'essentiel des sulfo-calcins (ou croûtes noires), mais leur présence résiduelle dans les fonds de plis donnait à la surface un aspect tacheté qui brouillait la compréhension des volumes. Sur la base des tests pratiqués lors de l'étude, le trumeau a bénéficié début 2024 d'une restauration fondamentale qui a permis de lui rendre sa cohérence visuelle. La surface a été nettoyée au moyen d'une méthode mixte : un retrait des vestiges de croûtes noires par photo-ablation (laser) a précédé un balayage général par micro-abrasion (micro-sablage) destiné à supprimer les sulfocalcins dans les zones peu accessibles au faisceau laser. Les îlots de la préparation au blanc de plomb, seuls vestiges de la polychromie médiévale, ont été repérés sous lumière ultraviolette et débarrassés de leur encrassement par micro-abrasion, le laser provoquant un noircissement irréversible de cette couche. Après restauration, l'œil n'est plus arrêté que par les lacunes formelles de la sculpture, et peut se concentrer sur les jeux ornementaux subtils qui animent drapés et arcatures.

Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1892)
Trumeau du portail *Sainte-Anne*
Compléments du *Saint Marcel* : buste mitré, bras droit bénissant, vers 1857

Piâtre

Déposés et affectés au musée avec le trumeau en 1858.
Démontés entre 1982 et 1985. Restaurés en 1998
Musée de Cluny, inv. Cl. 2740.2 et Cl. 2740.3



ÉTUDE ET RESTAURATION DU TRUMEAU DU PORTAIL SAINTE-ANNE

Fin 2023, une étude technique a permis de recenser les altérations qui affectent le trumeau et de les mettre en relation avec les différentes phases de son histoire mouvementée. Le nettoyage réalisé en 1982 a permis de supprimer l'essentiel des sulfo-calcins (ou croûtes noires), mais leur présence résiduelle dans les fonds de plis donnait à la surface un aspect tacheté qui brouillait la compréhension des volumes. Sur la base des tests pratiqués lors de l'étude, le trumeau a bénéficié début 2024 d'une restauration fondamentale qui a permis de lui rendre sa cohérence visuelle. La surface a été nettoyée au moyen d'une méthode mixte : un retrait des vestiges de croûtes noires par photo-ablation (laser) a précédé un balayage général par micro-abrasion (micro-sablage) destiné à supprimer les sulfocalcins dans les zones peu accessibles au faisceau laser. Les îlots de la préparation au blanc de plomb, seuls vestiges de la polychromie médiévale, ont été repérés sous lumière ultraviolette et débarrassés de leur encrassement par micro-abrasion, le laser provoquant un noircissement irréversible de cette couche. Après restauration, l'œil n'est plus arrêté que par les lacunes formelles de la sculpture, et peut se concentrer sur les jeux ornementaux subtils qui animent drapés et arcatures.



Frères Bisson, vue du portail Sainte-Anne après la restauration de Romagnesi (1818) et avant celle de Geoffroy-Dechaume (1857-1858), détail : le vantail gauche et le trumeau

*Publiée dans la Monographie de Notre-Dame de Paris et de la nouvelle sacristie de MM. Lassus et Viollet-le-Duc, introd. Cailhéra, Paris, [avant 1856], p. 17.
Photo Médiathèque du patrimoine et de la photographie*



Frères Bisson, vue de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris en cours de restauration, détail : le portail Sainte-Anne, [1859-1860]

*Documentation du musée de Cluny.
Photo GrandPalaisRMN (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Mathieu Rabeau*



Le trumeau dans le jardin du musée vers 1900

Photo publiée dans *Le musée de Cluny. La pierre, la marbre, l'albâtre, la terre cuite. Soixante-quatre planches reproduisant près de deux cents motifs*, photocollographie de Chiène et Longuet, Paris, [vers 1900], pl. 26



Jean Gourbeix, vue du trumeau cassé et couché sur le sol, salle haute de la tour nord de Notre-Dame, 1952

Photo Médiathèque du patrimoine et de la photographie

La photo-ablation au laser des croûtes noires résiduelles fait disparaître l'aspect moucheté de la surface.

À droite : avant traitement ; à gauche : après

Photo groupement d'Hélène Dreyfus

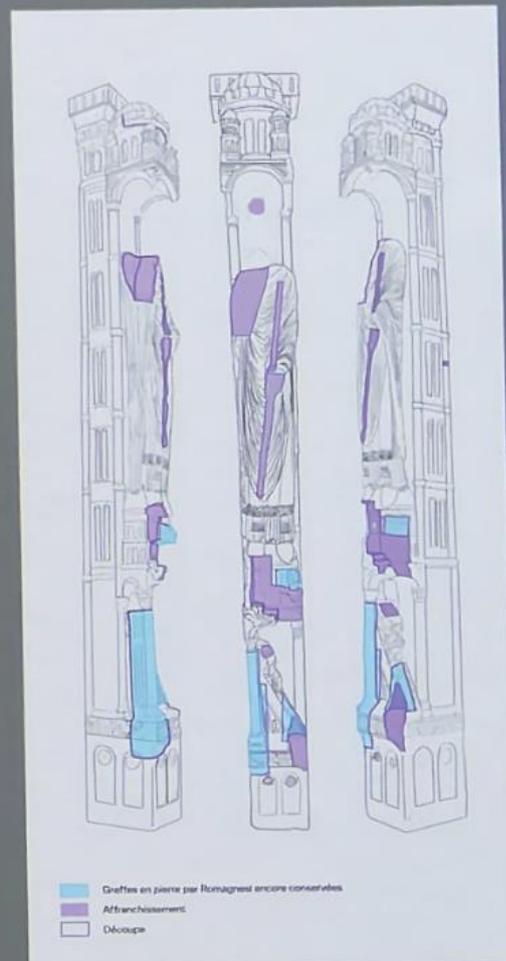


Schéma récapitulatif des affranchissements et des griffes de pierre

Conception et dessin Adèle Cambon de Lavalette, conservatrice-restauratrice de sculpture, groupement d'Hélène Dreyfus



Fragments de peintures de Notre-Dame de Paris

Paris, 1^{er} quart du XIII^e siècle
Fer forgé

Ces éléments de peintures (ferrures décoratives participant de la solidité d'une porte) ont été détachés des portes de Notre-Dame par le serrurier Boulanger au XIX^e siècle qui en a fait la restauration. Ils ne représentent qu'une infime partie de ce qui a été ôté. Ce lot est majoritairement constitué de parties terminales clouées et ne permet guère davantage que l'hypothèse de restitution qui est proposée ici.

9 – Les pérégrinations de l'Adam



La statue d'Adam faisait partie du décor du revers de la façade sud du transept, où elle occupait une niche en hauteur. Une statue d'Ève, dont l'apparence et le sort ne sont pas connus, lui faisait pendant. Au sommet des gâbles alentour sont représentés le Christ bénissant montrant sa plaie au côté et cinq anges tenant les instruments de la Passion ou soufflant dans des trompes, mettant clairement Adam et Ève en relation avec le thème de la Rédemption (le rachat des péchés). Ce grand nu revêtu d'une polychromie délicate a peu d'équivalents au XIII^e siècle. Sa posture déhanchée et le geste de la main gauche qui cache sa nudité le font ressembler à une *Vénus pudique*, et révèlent une connaissance des modèles antiques. Peu avant la Révolution française, l'Adam est descendu de sa niche, remis dans une tour de la cathédrale, transféré au musée des Monuments français en 1797, puis dans le dépôt lapidaire en plein air de Saint-Denis, où il se couvre de croûtes noires. On le décrit alors gisant au sol dans une cour, les jambes brisées. En 1887, à son entrée au musée de Cluny, il est confié au sculpteur Adolphe Louis Geoffroy-Dechaume, qui le remonte. Les mollets et la moitié supérieure du tronc du figuier sont refaits à neuf, tandis que le bras droit est reconstitué à partir de seize fragments d'origine. En vue de son déplacement dans la nouvelle salle des sculptures de Notre-Dame, il subit en 1979 une lourde restauration structurelle ainsi qu'un

nettoyage de surface.

L'ADAM DU BRAS SUD DU TRANSEPT : DISSECTION D'UN CHEF-D'ŒUVRE

En 1979, une intervention modifie profondément l'apparence de l'Adam : les croûtes noires qui la couvraient disparaissent soudain. Pourtant, elle n'est pas documentée. En 2013, une étude technique est confiée à des restaurateurs afin de mieux comprendre son histoire matérielle. Elle s'attache d'abord à la surface, reconstituant l'histoire colorée de l'œuvre à partir de l'examen des vestiges de polychromie. Le nettoyage drastique subi par l'épiderme a sans doute laissé un aspect hétérogène, qui aura motivé l'application d'un badigeon de lait de chaux. Du point de vue de la structure, l'étude est éclairée par une campagne d'imagerie scientifique menée *in situ* par le C2RMF. Des photographies sous lumière ultraviolette mettent en évidence les reprises et les joints, tandis que des radiographies révèlent l'existence d'un réseau d'armatures en métal insérées dans les jambes et le bras droit en 1979. Elles rigidifient ces membres fragilisés par des assemblages multiples et, sans doute, par la corrosion des armatures en acier forgé de 1887. Ces investigations autorisent une critique d'authenticité fiable de ce chef-d'œuvre de la sculpture : les historiens de l'art comme le public sont désormais en mesure d'apprécier en connaissance de cause ce qui revient à l'art du XIII^e siècle, sans rien ignorer de ce qu'il doit à ses restaurations successives.



L'Adam dans le frigidarium, musée du Cluny, après 1905

Les greffes d'Adolphe Louis Geoffroy-Dechaume (1887) apparaissent plus sombres que les parties originales de la statue
Photo Félix Martin-Sabon, Documentation du musée de Cluny



Pièces en pierre

Ragréages, joints en plâtre
(en surface)

Armatures en acier forgé
et scellements au plomb

Armatures en laiton (?)
et scellements au polyester

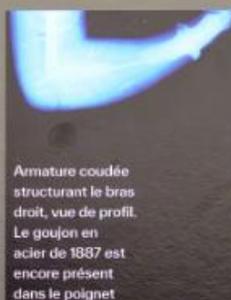
Schéma des greffes en pierre (1887) et des armatures métalliques internes (1979) de l'Adam

Schéma Hubert Boursier ; dessin Leander Pallas / Université de Bamberg

ses restaurations successives.



Profil dextre du buste de l'Adam :
montage du bras droit à partir de seize morceaux
Photo sous lumière UV, C2RMF / Anne Maigret



Armature coudée
structurant le bras
droit, vue de profil.
Le goujon en
acier de 1887 est
encore présent
dans le poignet



Montage du
genou droit,
vue de face :
goujon en
acier scellé
au plomb
(1887)



Croisement
de deux
barres à
l'intérieur
de la jambe
gauche, vue
de profil à
gauche



Armature
de la cheville
droite,
vue de face

Armatures internes insérées en 1979 dans les membres de l'Adam

Radiographies C2RMF / Elsa Lambert et Jean Marsac



Revers de la façade sud du transept, niche est

Adam

Vers 1260

Calcaire lutétien, vestiges de polychromie

Déposé quelque temps avant la Révolution française, et déplacé dans une tour de la cathédrale ; musée des Monuments français, 1797 ; envoyé sur le chantier de restauration de l'ancienne abbatale de Saint-Denis, 1816 ; affecté au musée de Cluny, 1887

Étude technique en 2013

Musée de Cluny, inv. Cl. 11657



10 – Fragments de corps de la galerie des Rois

Les vingt-et-une têtes de la galerie des Rois conservées au musée de Cluny sont les pièces qui ont le plus attiré l'attention lors de la découverte faite en 1977 rue de la Chaussée-d'Antin. Elles constituent aujourd'hui un ensemble emblématique du musée de Cluny. Si ces têtes colossales demeurent visibles

en arrière-plan, pour la première fois, ce sont les corps disparus de ces vingt-huit *Rois*, ancêtres de la Vierge régnant sur le royaume de Juda autant qu'allusion à la royauté française, qui sont ici évoqués au moyen d'une sélection de fragments.

Hormis les têtes, aucun tronçon significatif de ces grandes statues, qui atteignaient 3,70 mètres de haut, n'a été retrouvé. Précipitées sur le parvis du haut de la galerie, elles se sont brisées ; surtout, il est probable que la moindre qualité de leur pierre, par rapport à celle des statues d'ébrasements, et la relative simplicité de leurs drapés, réduits à des lignes synthétiques visibles d'en bas, expliquent qu'on ait débité les corps en moellons avec moins de scrupules que les têtes sur le chantier de construction de l'hôtel Moreau, vers 1797. C'est ainsi que la plupart des morceaux attribués aux *Rois* ont été mis au jour bien après le « mur des têtes », réemployés dans les murs et les fondations des communs. Au hasard des plans de fracture, ce sont des détails reconnaissables – encolure, taille ceinturée, main ou pied – qui permettent de faire ressurgir les silhouettes tout entières. Quelques traces colorées rappellent que ces statues étaient couvertes d'une vive polychromie.



**Statues de rois,
fragments :**
- main droite
- main droite tenant le
manche d'un sceptre ?

Vers 1220

Calcaire lutétien

Fragments découverts en 1977-1978

Don de la BFCE en 1980

Restaurés dans le cadre
du chantier-école INP-École
supérieure d'art et de design

TALM-Tours en 2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 23104 ;
Cl. 23071

Ces deux fragments donnent l'échelle des mains des *Rois* qui peuplaient la galerie, et montrent qu'au-delà des mutilations révolutionnaires, les parties saillantes des statues ont souffert de l'érosion éolienne. L'une d'elles plaque contre le buste la tige d'un sceptre, à moins qu'elle n'agrippe le double cordon retenant les pans du manteau.



Statue de roi : épaule droite avec l'orfroi de l'encolure et l'attache du sceptre

Vers 1220

Calcaire lutétien, traces de polychromie

Fragment découvert en 1977-1978

Don de la BFCE en 1980

Restauré en 2022

Musée de Cluny, inv. Cl. 23014

Ce morceau suggère que les grandes plages de drapés aux plis synthétiques qui animaient la surface de ces statues colossales étaient ponctuées d'ornements efficaces conçus pour être visibles depuis le parvis : ainsi cette large encolure chargée de cabochons carrés posés sur la pointe, soulignée par l'arc de cercle de la double attache du manteau. La cavité qui perce la poitrine suggère que l'extrémité des attributs – ici le fleuron d'un sceptre ? – était ancrée dans les statues au moyen d'un tenon.



Statue de roi : fragment de bras gauche ?

Vers 1220

Calcaire lutétien

Fragment découverts en 1977-1978

Don de la BFCE en 1980

Musée de Cluny, inv. Cl. 23018

En raison de leurs dimensions, les statues colossales de la galerie de Rois nécessitèrent un approvisionnement en pierre spécifique, difficile à trouver dans les bancs francs parisiens : les bancs de liais ou de cliquart n'étaient pas d'épaisseur suffisante. Les fragments observés sont débités dans la même pierre, un calcaire grossier riche en empreintes de cérithes. Les assemblages fossiles repérables amènent à favoriser l'hypothèse d'une extraction des Rois au sommet des lambourdes parisiennes, peut-être dans des carrières à ciel ouvert encore en activité au début du XIII^e siècle.



Statue de roi : taille ceinturée

Vers 1220

Calcaire lutétien, traces de polychromie

Fragment découvert en 1977-1978

Don de la BFCE en 1980

Restauré en 2022

Musée de Cluny, inv. Cl. 23051

En dépit de la hauteur à laquelle sont implantées les statues de la galerie des Rois, les sculpteurs se sont plus à représenter certains détails qui témoignent de leur attention à la réalité : ainsi, la ceinture engagée dans un passant écrase l'arête des plis du vêtement, qui blousent par-dessus et s'évasent au-dessous. Les vestiges de polychromie noire décelables à la surface, ou le bleu outremer relevé sur le morceau d'épaulé voisin, rappellent que les statues rythmaient la galerie d'une alternance de couleurs vives.



Statue de roi : pied posé sur une base talutée

Vers 1220

Calcaire lutétien

Fragment découvert en 1977-1978

Don de la BFCE en 1980

Musée de Cluny, inv. Cl. 23123



Fragments sculptés dégagés dans le remblai de l'écurie, au sud de la cour de l'hôtel Moreau, fin août 1977 : tronçons de corps de la galerie des Rois
Photo Ville de Paris, CVP / DHAAP



Apôtre

Partie inférieure de statue-colonne

Île-de-France, vers 1210

Calcaire lutétien

Provenance : façade occidentale
de Notre-Dame de Paris,
ébrasements du portail central



Apôtre

Tronçon de statue-colonne

Île-de-France, vers 1210

Calcaire lutétien

Provenance : façade occidentale
de Notre-Dame de Paris,
ébrasements du portail central



Apôtre

Tronçon de statue-colonne

Île-de-France, vers 1210

Calcaire lutétien

Provenance : façade occidentale
de Notre-Dame de Paris,
ébrasements du portail central

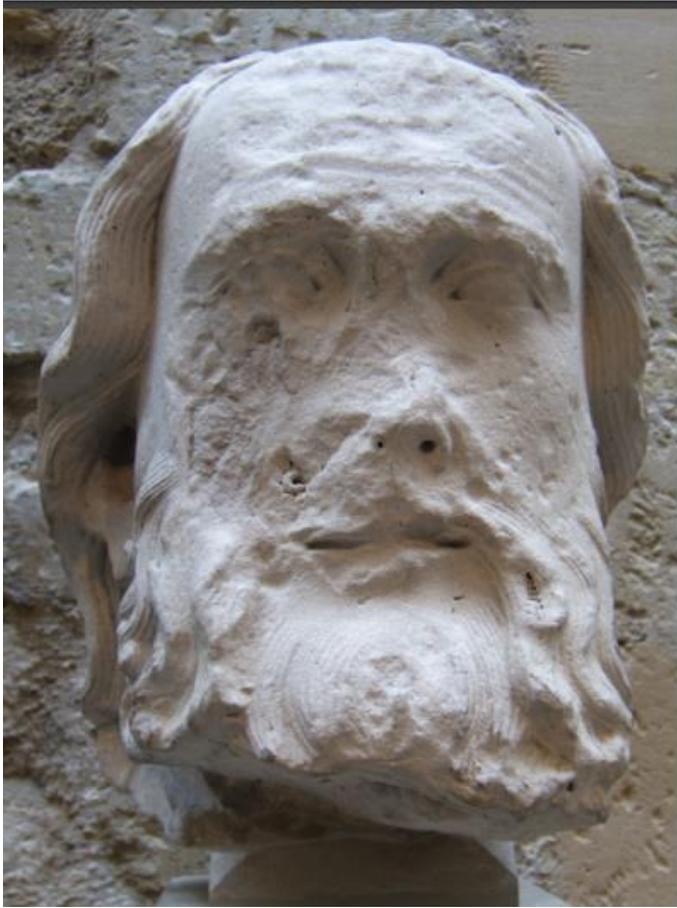


Saint acéphale **(sans tête)**

Île-de-France, vers 1210

Calcaire lutétien

Provenance : façade occidentale
de Notre-Dame de Paris,
niche de contrefort ?



Tête de *Saint Paul*

Île-de-France, vers 1210-1220
 Calcaire lutétien
 Provenance : façade occidentale
 de Notre-Dame de Paris,
 ébrasement droit du portail central



Tête d'évêque

Saint Germain de Paris ?

Île-de-France, vers 1210-1220
 Calcaire lutétien
 Provenance : façade occidentale
 de Notre-Dame de Paris,
 ébrasement droit du portail
 du Couronnement de la Vierge



Neuf têtes de rois de Juda

Île-de-France, vers 1220
Calcaire lutétien,
traces de polychromie
Provenance : façade occidentale
de Notre-Dame de Paris,
galerie des rois



Sept têtes de rois de Juda



Île-de-France, vers 1220
Calcaire lutétien, traces
de polychromie
Provenance : façade occidentale
de Notre-Dame de Paris,
galerie des rois

PS une tête absente (restauration)



Cinq têtes de rois de Juda

dont le Roi David

(rangée avant gauche)
Île-de-France, vers 1220
Calcaire lutétien, traces
de polychromie
Provenance : façade occidentale
de Notre-Dame de Paris,
galerie des rois

PS une tête absente (restauration)



Les Rois mages

Groupe de personnages acéphales (sans tête)

Île-de-France, après 1258
Calcaire lutétien
Provenance : flanc nord
de Notre-Dame de Paris, premier
contrefort occidental du chœur



Reine (Esther ?)

Fragment d'un groupe ?

Île-de-France, après 1258
Calcaire lutétien
Provenance : flanc nord
de Notre-Dame de Paris



Île-de-France, après 1258

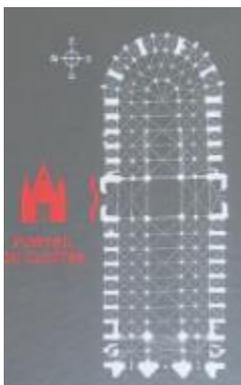
Calcaire lutétien

Provenance : façade nord du transept de Notre-Dame de Paris, portail dit « du cloître »

Don Natexis par l'intermédiaire de la société des Amis du musée de Cluny 1998 ; Cl. 23606

L'original de ce moulage a été découvert en 1977 dans les fondations d'un hôtel particulier de la rive droite à Paris, avec 300 autres vestiges du décor sculpté de la cathédrale. Ils avaient été enterrés là sous la Révolution française. Par son style et ses dimensions, cette tête anonyme est comparable à une tête de Roi mage du portail nord du transept, également conservée au musée : la chevelure est animée de mèches bouclées qui forment des S le long des joues, les yeux en amande sont prolongés vers les tempes par des rides en patte d'oie et le front est plissé au-dessus des arcades sourcillères.

11 – Des Mages, des Vertus et des anges : nouvelle répartition des têtes du portail du Cloître



Au lendemain de la découverte de 1977, on a attribué au portail du Cloître pas moins d'une demi-douzaine de têtes complètes ou fragmentaires. Toutes viennent de bénéficier d'une étude et d'un nettoyage qui ont conduit à des observations nouvelles.

La pièce qui entraîne l'attribution de toutes les autres est un buste de personnage barbu et couronné, qui correspond aux Rois mages décrits dans l'ébrasement gauche au milieu du XVIII^e siècle. Si un fragment arrière de tête fracturée est attribuable au même groupe, la tête du troisième *Mage* est manquante. Une tête barbue non couronnée, qui a les rides d'expression en commun avec la première, le dessin des mèches sinueuses avec la seconde, ne peut trouver sa place que dans les retours latéraux du portail, passés sous silence dans les sources.

Le haut d'une tête voilée et couronnée est le meilleur candidat à l'identification avec une Vertu ; en revanche, l'autre tête envisagée, imberbe et sans couronne, ne peut plus être retenue. Mise au jour en 1977, elle est stylistiquement proche de la tête barbue anonyme ; mais ses dimensions sont sensiblement supérieures, ses traits moins détaillés, et la nature de son calcaire légèrement différente. Des traces d'érosion concentrées sur le dessus du crâne et l'axe du visage suggèrent une implantation non pas abritée dans les ébrasements, mais exposée en hauteur, par exemple dans les niches

(aujourd'hui remplacées par des pinacles) qui séparaient les gâbles couronnant le portail. Son type physique androgyne évoque une figure d'ange semblable à celles qui encadrent la rose nord.

PORTAIL DU CLOÎTRE



Orthophotographie du portail du Cloître
Art Graphique & Patrimoine



Joseph-Philibert Girault de Prangey, vue de la Vierge
à l'Enfant du portail sud du transept, daguerréotype, 1841
Photo BnF, département des Estampes et de la Photographie,
Réf. EG7-541

LE PORTAIL DU CLOÎTRE

Le portail nord du transept est le troisième portail marial de la cathédrale, après les portails Sainte-Anne et du Couronnement de la Vierge. Il n'a jamais été représenté avant la destruction de ses statues d'ébrasement en 1793-1794 : de fait, il était peu accessible en raison de son emplacement au sein de l'enclos canonical, qui lui a donné son nom d'usage de « portail du Cloître ». La seule description informée qui soit antérieure à la Révolution a été donnée par l'abbé Lebeuf, qui place à la droite de la Vierge du trumeau les trois Rois mages venus adorer l'Enfant, et à sa gauche des personnifications des trois Vertus théologiques (la Foi, l'Espérance et la Charité).

Outre les têtes de plusieurs statues, le musée de Cluny conserve deux fragments singuliers retrouvés en 1977, délicatement polychromés, dont l'étude révèle qu'ils ont tous deux été arrachés à l'axe central du portail. Le premier est la moitié senestre du chapiteau du trumeau ; le second, un dais isolé dont le décor de microarchitecture très sophistiqué ne se retrouve que sur le piédestal de la Vierge à l'Enfant. Cela incite à y voir le dais qui abritait l'effigie de Notre-Dame au sommet du trumeau, que la Révolution aura ôté pour diminuer sa majesté sans porter atteinte à la statue elle-même.



Sommet du trumeau ou base
du linteau inférieur

**Dais de la *Vierge à l'Enfant* :
partie supérieure**

(recomposée à partir de 2 fragments)

Avant 1258 ?

Calcaire lutétien (cliquart) polychromé

Découvert en 1977. Don de la BFCE en 1980

Restauré en 2022

Musée de Cluny, inv. Cl. 23147

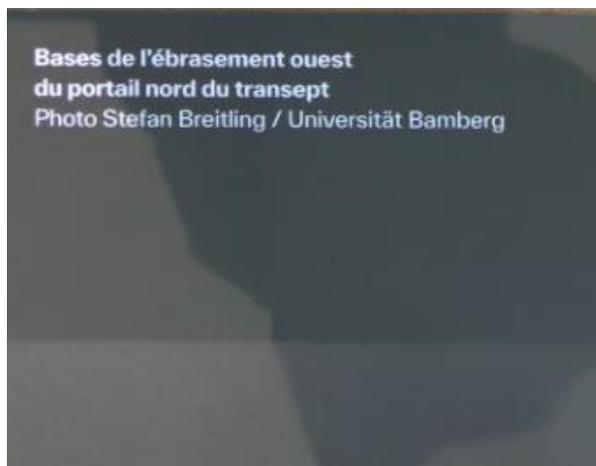
Le décor de ce dais fragmentaire est réparti sur les quatre faces sculptées d'un hexagone dont la partie arrière était ancrée dans un mur. Il fusionne des traits empruntés à la fois aux dais (gâbles cantonnés de tourelles) et aux bases (baies ornées de croisettes) placés dans les ébrasements du portail du Cloître. Il s'en distingue par le pinacle placé en son centre, saillant à la manière d'un éperon, qui est creusé de fenêtres profondément découpées. Le seul autre élément présentant ces caractéristiques est le piédestal du trumeau, qu'il surplombait à la naissance du linteau.

**Dais de l'ébrasement ouest
du portail nord du transept**
Photo Damien Berné / musée de Cluny





Piédestal du trumeau du portail nord
du transept
Photo Damien Berné / musée de Cluny



Bases de l'ébrasement ouest
du portail nord du transept
Photo Stefan Breitling / Universität Bamberg

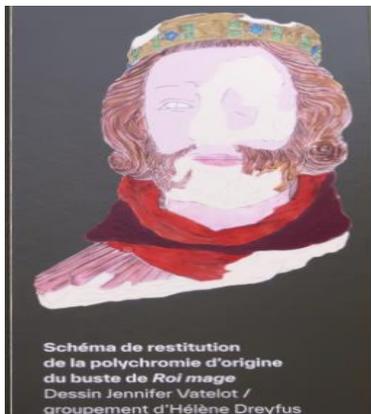


Schéma de restitution
de la polychromie d'origine
du buste de *Roi mage*
Dessin Jennifer Vatelot /
groupement d'Hélène Dreyfus

Ébrasement gauche, 2^e position ?

***Roi mage* : buste**

Avant 1258 ?

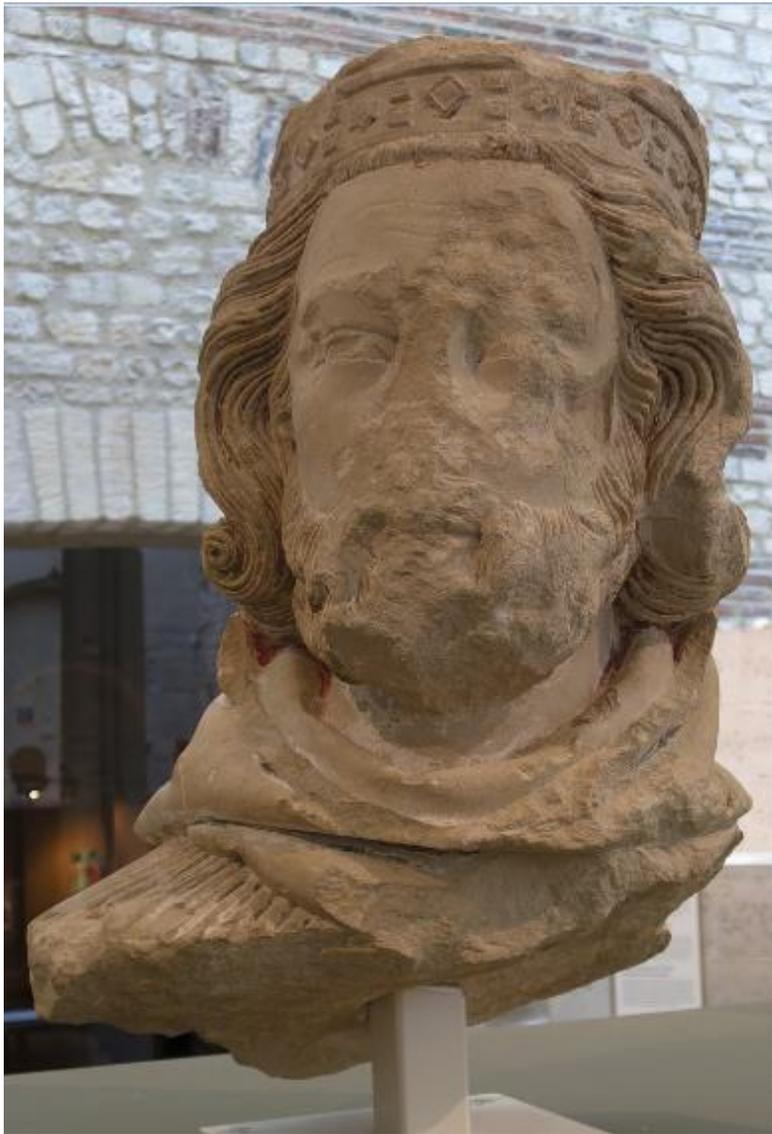
Calcaire lutétien (cli quart à grain
fin), vestiges de polychromie

Découvert en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restauré en 2023

Musée de Cluny, inv. Cl. 23127



La tête de ce *Roi mage* émerge d'un chaperon dont la capuche est rabattue dans le dos. Cette tenue de voyage se voit aussi sur la statue acéphale présentée en contrebas : le chaperon est en fait un manteau. Le buste est tourné non pas vers la *Vierge à l'Enfant* du trumeau, à gauche, mais à droite, suggérant que le *Roi* s'adressait au troisième *Mage* et qu'il était lui-même implanté en deuxième position. Des plages significatives de la polychromie d'origine sont conservées : leur étude a révélé une harmonie chromatique à la fois resserrée et sophistiquée constituée d'un camaïeu de rouges.



Ébrasement gauche,
1^{er} ou 3^e position

**Roi mage : partie arrière
de la tête couronnée**

Avant 1258 ?

Calcaire lutétien (cli quart à grain
fin), vestiges de polychromie

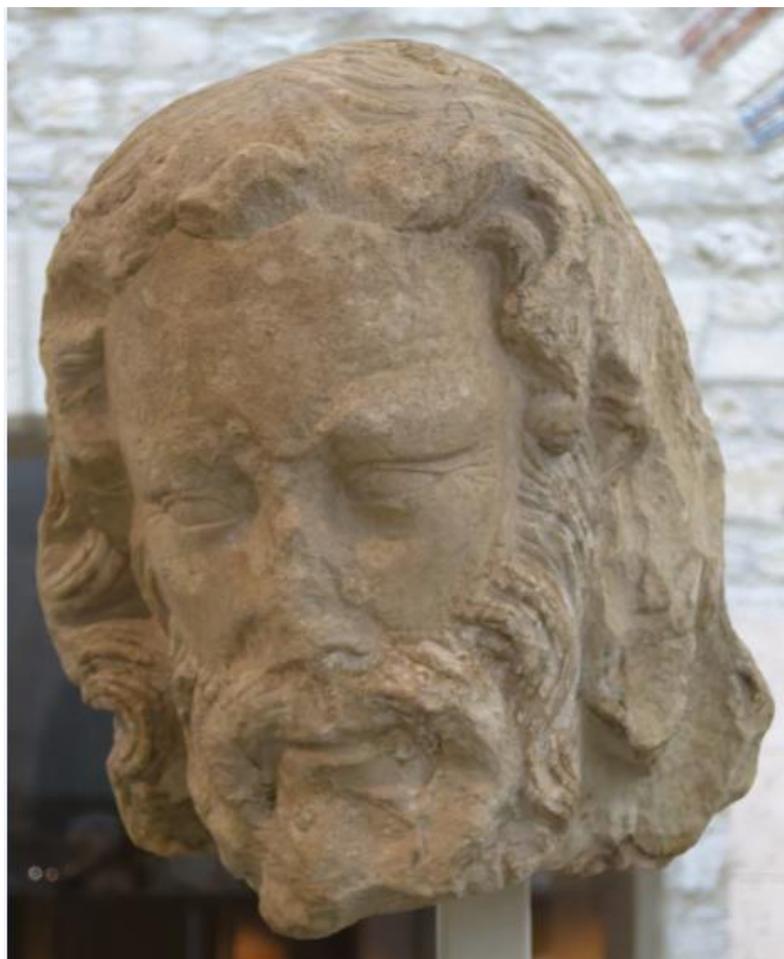
Fragment découvert en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restaurée en 2022

Musée de Cluny, inv. Cl. 23129

Ce fragment postérieur d'une tête couronnée, fracturée transversalement juste devant les oreilles, présente néanmoins des détails raffinés qui la distinguent de l'autre tête de Roi mage conservée : alors que cette dernière présente des mèches traitées en rainures peu profondes, serrées et parallèles, sa chevelure est animée de torsades relâchées creusées de profonds sillons. Cette différence, qui tient peut-être à une recherche délibérée de variété, peut s'expliquer aussi par la collaboration de deux sculpteurs.



Cette tête barbue, trouvée au même endroit que ses voisines, présente des traits communs à la fois au buste et à la tête fragmentaire de Rois mages : les rides d'expression détaillées sur le front et au coin des yeux sont partagées avec le premier, les mèches de cheveux formant courbes et contre-courbes rainurées avec la seconde. L'absence de signe distinctif conduit à l'exclure des ébrasements, mais la proximité de style et de proportions avec les autres têtes du portail du Cloître incite à la placer dans les retours latéraux, dont l'iconographie nous échappe.

Retours latéraux du portail

**Personnage masculin :
tête barbue**

Avant 1258 ?

Calcaire lutétien (cliquart)

Découverte en 1979. Don de Natexis
(Groupe BPCE) par l'intermédiaire
de la Société des Amis du musée
de Cluny en 1998

Restaurée en 2023

Musée de Cluny, inv. Cl. 23606



Anciennes niches entre les
gâbles qui couronnent le portail ?

Ange (?) : tête imberbe

Avant 1258 ?

Calcaire lutétien (cliquart ?)

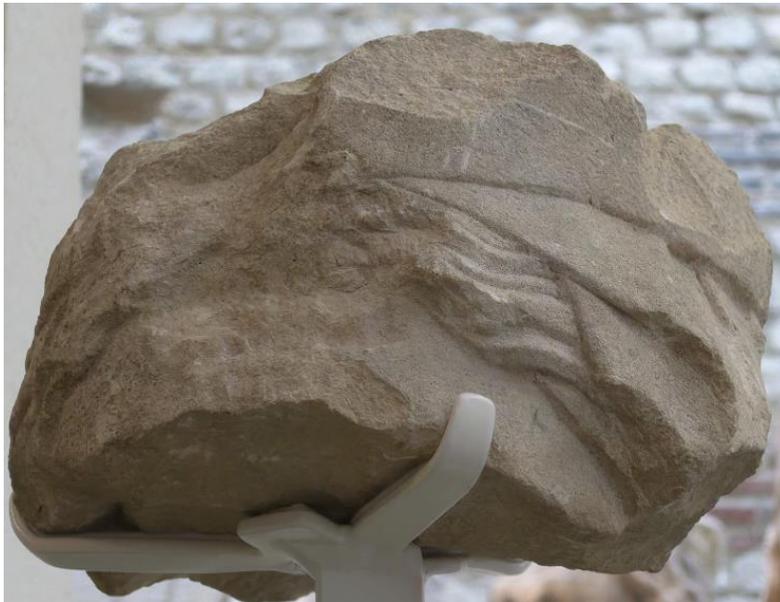
Découverte en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restaurée en 2023

Musée de Cluny, inv. Cl. 23128

Si l'on admet que cette tête imberbe aux cheveux mi-longs, plutôt qu'une Vertu, est un ange provenant du couronnement du portail, cela explique l'érosion prononcée de sa surface sur le chemin de ruissellement des eaux de pluie. Elle synthétise en les simplifiant les traits sophistiqués des têtes provenant des ébrasements et des retours latéraux : mèches de cheveux sinueuses à l'extrémité enroulée, subdivisées en brins séparés par de profonds sillons ; double incision de la paupière supérieure dont les extrémités forment une patte d'oie.



Ébrasement droit ?

Vertu théologique (?) :
partie supérieure de la
tête voilée et couronnée

Avant 1258 ?

Calcaire lutétien (cliquart ?)

Fragment découvert en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restaurée en 2022

Musée de Cluny, inv. Cl. 23131

Face aux fragments des trois Mages retrouvés en 1977 (un corps sans tête et deux têtes plus ou moins fragmentaires), on peine à identifier dans les vestiges dégagés sous l'hôtel Moreau les *Vertus* de l'ébrasement droit décrites par l'abbé Lebeuf en 1754. À l'époque de la construction du portail du Cloître, un tel thème était inédit à une telle position. L'un des portails occidentaux de la cathédrale de Strasbourg, qui reprend l'idée un peu plus tard, montre des figures voilées et couronnées. Davantage que sa voisine, ce fragment semble correspondre à cet écho strasbourgeois.



Retours latéraux ? Trumeau ?

**Saint : tête imberbe
et tonsurée**

Vers 1260

Calcaire lutétien

Mode d'acquisition inconnu

Paris, musée Carnavalet - Histoire
de Paris, inv. A.P. 205

Il y a peu encore, sur la foi de critères stylistiques, seule cette tête imberbe et tonsurée sans provenance connue était rapprochée des statues du portail Saint-Étienne retrouvées en 1839. Son attribution à un hypothétique *Saint Jean* placé parmi les six apôtres dans les ébrasements, ou encore au *Saint Étienne* du trumeau exposé en regard, ne peut être vérifiée, puisque le premier n'est pas identifié et que le second, brisé sous la ligne des épaules, ne présente plus de raccord avec le cou tranché. Leur juxtaposition, réalisée ici pour la première fois, permet du moins d'apprécier la cohérence de leurs proportions. Elle a en commun avec l'autre tête présentée ici un détail anatomique singulier : le dessin du pavillon de l'oreille, enroulé sur lui-même.



Ébrasement gauche,
1^{re} ou 3^e position ?

**Statue d'applique (acéphale) :
*Roi mage***

Avant 1258 ?

Calcaire lutétien (cliquart)

Découverte en 1839

Affectée au musée en 1843

Musée de Cluny, inv. Cl. 18650

Dans le dos de cette statue comme du buste exposé au-dessus, une rupture de sédimentation en limite du banc de pierre est bien visible. Ces restes de « bousin », que le sculpteur n'a pas éliminés parce qu'il savait qu'ils seraient cachés, suggèrent que les *Rois mages* étaient adossés au fond de leur niche. Pour atténuer cette posture statique, la statue acéphale dévoile à droite, du côté du spectateur, un flanc dégagé par le rejet du manteau sur le bras opposé. La chute de plis tubulaires de la robe est élégamment froncée par une ceinture au décor de cabochons raffiné.



**Portail du Couronnement de la Vierge,
tête de prélat (le pape Sylvestre I^{er} ?).**

Musée de Cluny, inv. Cl. 16602

GrandPalaisRmn (musée de Cluny -
musée national du Moyen Âge) / Franck Raux

12 – L'identification des statues du portail Saint-Étienne



Consacré à l'ancien patron de la cathédrale, le portail Saint-Étienne a perdu en 1793-1794 les treize statues qui le peuplaient. À l'inverse du portail du Cloître, ce ne sont pas les figures des ébrasements qui sont connues, mais celles qui sont logées dans les retours latéraux. Les témoignages anciens décrivent, à droite, saint Denis entouré de Rustique et Éleuthère, qui ont subi le martyre avec lui, et à gauche, les saints évêques Marcel de Paris et Germain d'Auxerre ; une source de 1410 permet d'y ajouter saint Lucain. Tous étaient vénérés dans le diocèse de Paris, et présents dans le trésor de reliques de la cathédrale. Au centre, l'identité des six figures d'ébrasement n'a pu être élucidée que par l'examen des statues mêmes : leurs vêtements à l'antique ont incité à y voir des apôtres.

Toutes ont perdu leurs avant-bras, et avec eux les attributs qui auraient permis de les reconnaître. Seul le *Saint Denis* tient contre lui sa calotte crânienne tranchée, arborant le *pallium* et la crosse qui le distinguent de ses deux compagnons ; quant au *Saint Étienne*, il peut être identifié grâce à sa dalmatique de diacre, mais aussi à sa posture frontale qui invite à l'adosser au trumeau. Les autres saints des retours latéraux sont reconnaissables à leurs vêtements sacerdotaux, mais il n'est pas possible de les identifier plus précisément, ce qui empêche de leur assigner une place précise au sein de l'ensemble.



Trumeau

Saint Étienne : statue d'applique (acéphale)

Vers 1260

Calcaire lutétien (cliqart)

Découverte en 1839

Affectée au musée de Cluny en 1843

Restaurée au C2RMF en 2023

Musée de Cluny, inv. Cl. 18646

La seule statue du portail Saint-Étienne dont l'identification n'a jamais été débattue est celle du saint éponyme, patron de la cathédrale adossé au trumeau. Le Protomartyr Étienne, vêtu de la dalmatique correspondant à son état de diacre, présente devant sa poitrine un livre fermé, à l'instar de ses homologues des cathédrales Saint-Étienne de Sens et de Meaux. Comme dans le cas des saints des niches à l'extérieur du portail, ses ornements liturgiques sont décrits avec précision et raffinement : les manches et les fentes latérales de la dalmatique sont ourlées de fourrure, tandis que la partie inférieure de ce vêtement est ornée de deux larges galons superposés, brodés de fleurs inscrites dans des cercles et des losanges.



Retour est, niche centrale

***Saint Denis* : statue
d'applique (acéphale)**

Vers 1260

Calcaire lutétien (cliquart)

Découverte en 1839

Affectée au musée de Cluny en 1843

Restaurée au C2RMF en 2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 18649

Jusqu'en 1839, les statues du portail Saint-Étienne ont été remployées en tant que bornes, retournées et semi-enterrées le long du mur d'enceinte du Marché au charbon, rue de la Santé. Pour cette raison, elles présentent un encrassement hétérogène et des colorations orangées à brunes localisées. La restauration des trois statues présentées sur ce podium et d'un *Apôtre* demeuré au sein du groupe en arrière-plan a été confiée au C2RMF. La ligne de démarcation horizontale entre la partie supérieure enterrée lors du premier tiers du XIX^e siècle, restée claire, et la partie inférieure appuyée contre le mur, couverte de taches brunâtres, demeure perceptible après nettoyage comme un témoignage de l'histoire de ces statues.



François Alexandre Pernot, deux statues découvertes en 1839 : le *Saint évêque* (inv. Cl. 18645) et un *Apôtre* (Cl. 18648), 1840, dessin.

Musée Carnavalet - Histoire de Paris, inv. D.6458



Retour ouest

Saint évêque (Marcel ou Germain d'Auxerre ?) : statue d'applique (acéphale)

Vers 1260

Calcaire lutétien (cliquart)

Découverte en 1839

Affectée au musée en 1843

Restaurée au C2RMF en 2023

Musée de Cluny, inv. Cl. 18645

Parmi les onze que compte le groupe, cette statue est la seule avec celle de saint Denis qui réunisse l'ensemble des attributs d'un prélat, hampe de crosse et pallium. L'ornementation fastueuse de sa dalmatique se rapproche de celle du *Saint Étienne*, mais tranche avec la sobriété des vêtements du *Saint Denis*. Son attitude frontale suggère, comme dans le cas de Denis dans le retour latéral droit, qu'elle devait prendre place dans la niche centrale du retour gauche. Les sources antérieures à la Révolution française livrent deux noms d'évêques possibles : saint Marcel et saint Germain d'Auxerre. La tête mitrée présentée ici à gauche, tout aussi frontale, lui conviendrait bien.



Retour ouest

***Saint Marcel* ou *Saint Germain*
d'Auxerre : tête mitrée**

Vers 1260

Calcaire lutétien (cliquart)

Contexte de découverte inconnu

Affectée au musée de Cluny en 1843

Restaurée en 2023

Musée de Cluny, inv. Cl. 12577

Alors que l'attribution de cette tête au portail Saint-Étienne a longtemps fluctué, il n'est plus possible d'en douter si l'on prend en considération un écho lointain mais précoce du portail, à la façade occidentale de la cathédrale norvégienne de Nidaros, à Trondheim (entre 1270 et 1290). Là, une statue de saint Denis reprend le modèle du céphalophore représenté dans le retour droit du portail parisien (exposé à gauche) ; mais elle substitue à la calotte crânienne tranchée, dont la forme est dictée par la relique conservée au trésor de Notre-Dame, un chef entier et mitré plus conforme au type iconographique le plus répandu. Or, ce chef prend pour modèle la tête d'évêque du musée de Cluny : le sculpteur actif à Trondheim aura-t-il emprunté la tête dont il avait besoin à l'une des autres statues d'évêque du portail Saint-Étienne, *Saint Marcel* ou *Saint Germain* (exposée à droite) ?



***Saint Denis* provenant
de la façade occidentale
de la cathédrale de
Nidaros, vers 1270-1290.
Musée du Palais de
l'Archevêché, Trondheim
(Norvège)**

Photo Henning Grøtt /
Atelier de restauration
de la cathédrale de Nidaros

Appendice

Des fragments qui résistent à l'identification

Si la plupart des fragments trouvés rue de la Chaussée-d'Antin en 1977 peuvent être attribués à un ensemble sculpté en fonction de leur style, de leurs dimensions ou de la qualité de leur pierre, certains se dérobent aux tentatives de classement. La majorité appartenaient à des statues alignées dans les ébrasements des portails, au sein de la galerie des Rois ou dans des niches ménagées dans le front des contreforts. Cependant, pour quelques pièces isolées, notamment des éléments de sculpture architecturale, se pose le problème de leur localisation originelle sur l'édifice, car toute trace de leur implantation a été gommée au cours des travaux de restauration conduits par Lassus et Viollet-le-Duc, ou par leurs devanciers. Parmi les vestiges du décor sculpté de Notre-Dame se trouve un autre type de fragments récalcitrants : ceux qui, à l'évidence, ont forme humaine, mais dont il n'est pas possible dans l'état actuel des connaissances de préciser à quelle statue, voire à quel portail ils ont appartenu.

Comme le suggère ce florilège de pièces errantes, la compréhension des éléments sculptés arrachés à la cathédrale a eu beau connaître les avancées diverses présentées dans cette exposition, c'est là où elle continue d'achopper que se révèle l'étendue du chemin restant à parcourir avant qu'il soit permis de considérer que l'on en a tout dit. Ce n'est pas la moindre difficulté de cette tâche que d'oser simplement remettre l'ouvrage sur le métier, dans un dialogue pluridisciplinaire sans cesse renouvelé et élargi.



Emplacement indéterminé

**Socle de statue à décor
de boutons végétaux**

(recomposé à partir de 3 fragments)

Premier quart du XIII^e siècle

Calcaire lutétien (cli quart ?),
vestiges de polychromie

Découvert en 1977

Don de la BFCE en 1980

Restauré en 2022

Musée de Cluny, Inv. Cl. 23157

(et Cl. 23158, Cl. 22912)

Ce bloc sculpté sur deux faces contiguës, qui a retrouvé sa hauteur complète grâce au collage récent d'un fragment dans sa partie basse, est creusé de lancettes. Dans chacune d'elles sont superposés six boutons floraux dont les fonds renferment encore une polychromie rose foncé. L'identification d'un autre fragment brisé, qui complète la moulure supérieure et dont l'excroissance se comprend comme la pointe d'un pied dépassant du bord, révèle que le bloc est une base de statue. Sa probable disposition en éperon conduit à l'exclure des portails occidentaux, tandis que le motif des boutons est absent des portails du transept. Sans doute faut-il le placer dans les parties hautes de la façade ouest, peut-être en relation avec la Vierge entourée d'anges qui surplombait la galerie des Rois ?



Emplacement indéterminé

Socle de statue (?) à décor de microarchitecture

(recomposé à partir de 7 fragments)

Fin du XIII^e siècle ou début du XIV^e

Calcaire lutétien (cliquart ?)

Découvert en 1977. Don de la BFCE en 1980

Restauré en 2009 ; collage des fragments dans le cadre du chantier-école INP-École supérieure d'art et de design TALM-Tours en 2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 23155 (et Cl. 23161,

Cl. 23163, Cl. 23166, Cl. 23167, Cl. 23168

et un fragment non inventorié)

Cet octogone allongé présente sur toutes ses faces un décor de microarchitecture. Les quatre faces principales sont ornées de baies au remplage varié ; contre les pans obliques sont plaqués des gâbles hérissés de crochets et amortis par de hauts fleurons. L'identification et le collage de six petits fragments sur cette pièce partiellement équarrie à l'hôtel Moreau fin 1796 ont fait réapparaître la corniche à décor de tige fleurie qui coiffe l'ensemble. Certains détails, tel le motif de rose à cinq lobes, ne se rencontrent pas dans l'art gothique rayonnant avant la fin du XIII^e siècle. Visible de tous côtés, cette probable base de statue devait être implantée à une position à la fois dégagée et élevée, sans doute sur une partie de la cathédrale réaménagée sous le règne de Philippe le Bel par l'architecte Pierre de Chelles. Pour l'heure, le mystère de sa localisation reste entier.



Portail du Couronnement de la Vierge ?

Tête fragmentaire de statue : personnage non identifié

Vers 1210-1220 ?

Calcaire lutétien (cliquart ?) polychromé

Découvert en 1977

Don de la BFCE en 1980

Étude dans le cadre du chantier-école INP-École supérieure d'art et de design TALM-Tours en 2024

Musée de Cluny, inv. Cl. 22932

En 1982, ce fragment a été attribué au portail du Jugement dernier, plus précisément au symbole de l'évangéliste Matthieu placé sous une colonne d'ébrasement (départ du cou et buste). Un examen renouvelé révèle sur l'essentiel de la surface des carnations rosées, brouillées par un encrassement noirâtre, mais aussi par une entaille rouge vif dans laquelle se reconnaît l'amorce d'une bouche : c'est donc à la partie inférieure d'une tête imberbe que l'on a affaire. Les dimensions ne peuvent correspondre qu'à une statue d'ébrasement, la longue joue et le menton en galoché évoquant la tête de prélat du portail du Couronnement de la Vierge présentée dans cette salle. Le plan d'assemblage visible là où l'on attendrait la cassure du cou permet-il de reconnaître la tête d'un saint céphalophore ? Or, selon un texte datant de 1410, le *Saint Denis* de l'ébrasement gauche portait non pas son chef entier, mais sa calotte crânienne tranchée... Pour l'heure, ce visage cassé résiste aux tentatives d'identification.

